POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...



... remplissez ce bon

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

- ☐ n° 27 : de natura rerum ufologicarum
- ☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
- ☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
- ☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
- ☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
- ☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (+ deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (+ quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :
- France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
- Suisse : paiement sur le CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, 1800 Vevey 1 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
- Autres pays : par virement au CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, CH - 1800 Vevey 1 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

N °52

ovni Présence



- A LA RECHERCHE D'UN PHENOMENE INCONNU DE LA SCIENCE

PLEINS FEUX SUR LES BOULES DE LUMIERE

- INTERVIEW EXCLUSIVE

GROS PLAN SUR J.-J. VELASCO

A l'occasion de la parution de son livre, le chef du Service officiel français chargé de l'Etude des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques fait le bilan de quinze ans d'activités.

- ANNIVERSAIRE

ALLO LES MARTIENS !

Les premières communications avec les habitants de la planète rouge datent d'un siècle.


L 5406 - 52 - 35,00 F -RD

T. n°52 - décembre 1993 - 35FF/9FS



CERCLE ANGLAIS EN SUISSE

enquête p. 25

Sommaire

2 Edito
3 *Les nouvelles*
Faux triangle belge
Nouvelles parutions
Cinquième prix
Dr-Alexander-Imich
4 Mars et les médiums
Ces Martiens de la fin du siècle
par Hilary Evans
14 Un entretien avec Jean-Jacques Velasco
Le chef du SEPRA en première ligne par Yves Bosson et Michel Hertzog
25 Premier pictogramme en Suisse
Cercles anglais et Röstigraben
par Bruno Mancusi
26 Impressions
Vers une anthropologie d'un mythe contemporain
par Jean-Louis Brodu
27 Plein feu sur les boules de lumière
par Hilary Evans
34 Boîte aux lettres
Avec des contributions de Jacques Scornaux, Gildas Bourdais, Thierry Rocher, Jean-Luc Rivera et Joseph Altairac

EDITO

D'une visite au SEPRA

Jean-Jacques Velasco (successeur de Claude Poher et d'Alain Esterle) se fait une idée très précise de sa mission dans le cadre du CNES. Son rôle est parfaitement clair : animer une structure destinée à l'acquisition, le traitement et l'archivage des données en matière de phénomènes aérospatiaux non identifiés. Il insiste par ailleurs sur sa mission de service public, qui pour lui est fondamentale : enquêter, répondre au courrier, intervenir dans les médias.

Si l'on comprend qu'il ne soit pas question de recherche, du moins pas directement, on reste tout de même surpris par la grande marge de manœuvre que le chef du SEPRA paraît avoir sur le plan médiatique : à une certaine discrétion du temps du GEPAN succède un plan média de premier ordre et cela - paradoxalement - dans le même temps où le GEPAN troque son étiquette pour se refaire une virginité ufologique... Ainsi donc, ce n'est plus des fameuses *Notes Techniques* à diffusion restreinte qu'il s'agit, mais de luxueuses plaquettes d'information et d'un ouvrage destiné aux linéaires des grandes surfaces.

Curieux parcours donc pour cet homme qui a apporté au GEPAN le Simovni, à qui l'on doit l'enquête de Trans-en-Provence et qui maintenant ressort Bourret des placards. Mais que l'on ne s'y trompe pas : c'est certainement là faire preuve d'une grande faculté d'adaptation (ne dit-il pas lui-même utiliser les techniques modernes de communication ?). En fin de compte et il ne faudrait pas l'oublier, si le SEPRA existe toujours, on le doit certainement aussi à son chef...

Ovni-Présence

On peut obtenir le livre de Jean-Jacques Velasco, *Ovnis, la science avance*, paru chez Robert Laffont, au service librairie d'*OP* (écrire à la rédaction) : 99 FF/28 FS (+ port 22 FF/6 FS).

Ovni-Présence n° 52
Décembre 1993

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).
Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur en chef : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :
Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
Minitel 36-15 ZET
Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : Jean-Jacques Velasco à l'entrée du CNES. Photo Yves Bosson .
Maquette de couverture : Benoît Roux.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro :
Jerome Clark, Dr Olivier Fournoy.
Dépot légal : à parution.

Dessinateur : Benoît Roux

© Ovni-Présence 1993.

TROIS OUVRAGES PUBLIÉS À COMPTE D'AUTEUR

● Pour l'édition japonaise de son livre sur l'affaire Ummo (*Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous*), Jean-Pierre Petit a rédigé une mise à jour qui contient également une lettre ummite faisant allusion à son ouvrage.

→ Jean-Pierre Petit, *Additif à l'édition française de septembre 1991*, GESTO, Aix-en-Provence 1993, 102 pp., 50 FF (photocopies) ou 80 FF (avec couverture) (Christian de Bimard, pl. Ludovic-de-Bimard, F - 26130 St-Paul-en-Tricastin).

● Eric Maillot et ses complices de la Société d'Enquête et de Recherche sur les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés ont publié une très intéressante étude sur les mésinterprétations causées par la lune.

→ Raoul Robé, Eric Maillot, Francine Juncosa, Gilles Munsch et Michel Figuet, *Les influences de la lune sur la casuistique et l'ufologie*, SERPAN, Sainte-Maxime 1993, 138 pp., 100 FF (France) ou 120 FF (étranger) (Eric Maillot, 20 rue Jean-Moulin, F - 08800 Monthermé).

● Geneviève Vanquelef a traduit un livre de Carl Van Vlierden sur un contacté sud-africain prénommé Edwin. Celui-ci prétend être en contact avec des êtres de la planète Koldas...

→ Carl Van Vlierden, *Les douze planètes parlent*, Geneviève Vanquelef, Argelès-sur-Mer 1993, 223 pp., 138 FF, (Geneviève Vanquelef, 12 av. de Vallespir, F - 66700 Argelès-sur-Mer).

WIM VAN UTRECHT ET LA VAGUE BELGE

Responsable du Studiegroep voor Vreemde Luchtverschijnselen (SVL) et grand sceptique, Wim Van Utrecht ne pouvait pas ne pas s'intéresser à la vague d'observations qui a déferlé sur son pays de 1989 à 1991 (voir *OP* n° 45). Il avait publié un article critique à ce sujet dans *Orbiter* et le *MUFON UFO Journal*, article qu'il a augmenté, mis à jour et présenté sous forme de brochure (en anglais) : *Triangles over Belgium - A case of uforia ?* Selon Van Utrecht, la vague n'aurait jamais atteint une telle ampleur sans la publicité qu'en a faite la SOBEPS (Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux). Il pense néanmoins qu'un engin non conventionnel a dû survoler à deux ou trois reprises le territoire belge : ballon triangulaire, ULM, avion expérimental ou RPV (voir *OP* no 42). La fameuse diapositive de Petit-Rechain, qui figure sur la couverture du livre de la SOBEPS (*Vague d'OVNI sur la Belgique*), fut assez facilement reproduite par Van Utrecht, qui espère que son trucage sera analysé à l'Ecole royale militaire, comme l'original.

B. Mi

Wim Van Utrecht, *Triangles over Belgium - A case of uforia ?*, chez l'auteur (Kronenburgstraat 110, B-2000 Antwerpen), Anvers 1992, 18 pages, 230 FB (à envoyer en liquide ou à verser sur le CCP 000-1194979-36, ne pas envoyer de chèque).

© W. van Utrecht

OPERATION 50%

A tous ceux qui souhaitent acquérir une collection complète des anciens numéros disponibles d'*Ovni-Présence*, ou qui désirent compléter leur collection, nous leur proposons une remise de 50% du prix fort.

Il est ainsi possible de se procurer les 23 numéros encore disponibles entre le n° 26 et le n° 48

pour le prix de seulement 258 FF/72 FS (+ port 33 FF/9 FS),
la valeur des revues étant de 517 FF/144 FS.

Les personnes intéressées peuvent nous envoyer leur commande sur papier libre, à l'adresse de la rédaction (paiement : comme pour les abonnements, voir 4 ᵉ page de couverture).

SERVICE LIBRAIRIE

Une nouvelle liste de livres et revues sur les ovnis est disponible sur demande en écrivant à la rédaction.
Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Cinquième prix Dr-Alexander-Imich

Le Dr Alexander Imich offre un prix de 1000 $ pour le meilleur article nous aidant à mieux comprendre « *l'interaction d'un aspect des phénomènes ovni avec l'humanité* ». Les articles doivent être rédigés en anglais et envoyés en quatre exemplaires (A4, double interligne) jusqu'au 30 juin 1994 à William P. La Parl, Contest Organizer, 19 Wood Street, Hopkinton, MA 01748-1132, USA.

ANNOUNCEMENT

$ 1,000 Prize

DOSSIER

Mars et les médiums

Il y a cent ans : ces Martiens de la fin du siècle

• par Hilary Evans

L'histoire de Catherine-Elise Müller (1861-1929), plus connue sous le pseudonyme d'« Hélène Smith », est probablement le cas le plus révélateur qui ait été publié sur les communications alléguées entre humains et extraterrestres, en raison non seulement du luxe fascinant de détails qu'il offre, mais aussi de ce qu'il nous dévoile du fonctionnement et des pouvoirs de l'esprit.



Virgil Finlay

Hélène était un médium non professionnel dont les dons psychiques manifestes avaient amené l'une des personnes participant à ses séances à s'enquérir de l'opinion de l'éminent psychologue suisse Théodore Flournoy. Celui-ci vivait, comme Hélène, dans la ville compassée de Genève, dont l'atmosphère toute empreinte de gravité fournissait un cadre incongru pour les révélations romantiques de notre médium. Le rapport détaillé, fondé sur des années d'étude de première main que nous devons à Flournoy, est bien davantage qu'un compte rendu scientifique : c'est la chronique vivante de l'implication personnelle du psychologue dans ce cas si spectaculaire. Le plus étonnant, c'est qu'il ait réussi à garder l'amitié d'Hélène, bien qu'il ait toujours conservé une attitude sceptique et qu'il ait manifesté ouvertement son désaccord avec elle quant à l'interprétation qu'il convenait de donner à ses expériences.

Trois questions taraudaient Flournoy : premièrement, pourquoi Hélène vivait-elle des aventures psychiques ? Deuxièmement, pourquoi celles-ci revêtaient-elles la forme de sagas complexes ? Enfin, pourquoi la plus élaborée d'entre elles se déroulait-elle sur la planète Mars ?

Dans sa quête d'une réponse à la première question, Flournoy apprit qu'Hélène faisait partie de ces personnes, assez nombreuses, qui sont convaincues d'être nées dans des familles « pas assez bien pour elles », ce qu'il exprime ainsi :

« *Outre que c'est le tour assez ordinaire de ces constructions imaginatives, qui sont comme une protestation de l'idéal contre les grises réalités, une retraite inaccessible où, sur les ailes du rêve, l'individu s'envole pour échapper aux mille écœurements de la prose quotidienne, - tout ce que nous savons du caractère d'Hélène, enfant et jeune fille, nous montre que la note émotionnelle dominante en elle était bien celle d'une instinctive révolte intérieure contre le milieu modeste où le sort l'avait fait naître (...).* »

C'en était venu au point où Hélène demandait tout à fait sérieusement à ses parents si elle était réellement leur enfant. La nourrice n'avait-elle pas pu un jour ramener une autre enfant à la maison, après la promenade de l'après-midi ? Ainsi donc, si elle n'a jamais été profondément malheureuse, Hélène n'a pas été une enfant heureuse ; elle était constamment insatisfaite de son sort, même si elle n'a jamais manifesté de révolte ouverte.

Flournoy apprit qu'à la mort de la sœur cadette d'Hélène, leur mère avait eu une mystérieuse vision d'un ange. Il semblait donc y avoir une sorte de prédisposition héréditaire aux expériences psychiques. Tout au long de son enfance, Hélène a été sujette à des hallucinations, à des visions et à des prémonitions. Sa santé physique était par ailleurs bonne et même robuste. Elle suscitait la sympathie, malgré une tendance au repli sur soi. Elle était intelligente et avait rempli avec succès des responsabilités professionnelles. Elle n'avait jamais considéré ses pouvoirs psychiques et, plus tard, sa médiumnité, comme ayant quoi que ce soit de pathologique, opinion que partageait Flournoy. Il disait : « *Il est loin d'être démontré que la médiumité soit un phénomène pathologique. Anormal dans le sens de rare, exceptionnel, éloigné de la moyenne, il l'est assurément ; mais c'est autre chose que la morbidité* ».

Quand des amis de la famille, connaissant ses pouvoirs psychiques, l'ont initiée au spiritisme, elle y a mordu rapidement. Nous avons l'impression qu'enfin elle tenait l'occasion qu'elle cherchait de s'échapper de la grisaille quotidienne. Jamais, dans le petit cercle de ses intimes, elle n'avait été au centre de l'attention.

Il est symptomatique que les premiers esprits qui l'ont contrôlée étaient de grandes figures romantiques. Victor Hugo, pas moins, était l'un d'eux. Il a ensuite cédé la place à un certain Léopold, qui était « en réalité » Joseph Balsamo, plus connu sous le nom de Cagliostro, l'aventurier sicilien du XVIII[e] siècle. Flournoy a pu prouver de façon concluante l'absurdité des prétentions de Léopold à être Cagliostro. Ces premières manifestations étaient de toute évidence des galops d'essai pour les grands cycles d'aventures des Martiens, des Indiens et de Marie-Antoinette qui allaient suivre. Si les aventures étaient toutes inspirées par des aspirations romantiques, l'échec enregistré lorsque les esprits de contrôle étaient des personnages soi-disant réels a sans doute conduit Hélène à créer des mondes imaginaires plus élaborés où sa créativité effrénée était libre de balayer le temps et l'espace.

Hilary Evans, directeur de la Mary Evans Picture Library, est l'auteur d'*Intrusions* (1982), *The evidence for UFOs* (1983), *Visions, apparitions, alien visitors* (1984), *Gods, spirits, cosmic guardians* (1987), *UFOs 1947-1987* (ouvrage collectif, 1987), *Phenomenon* (ouvrage collectif, 1988) et *Frontiers of reality* (1989). Il vit à Londres. Pour une présentation de l'auteur, voir l'interview parue dans *Ovni-Présence* n° 37-38. ■

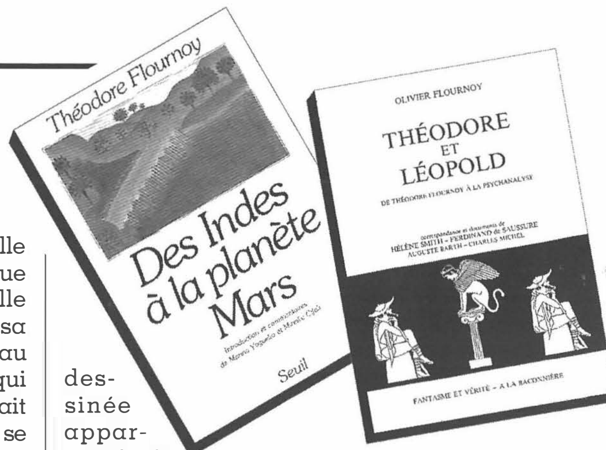
Mais pourquoi Mars en particulier ? Flournoy relève que les possibilités de vie sur d'autres planètes suscitaient un très large intérêt à cette époque. Camille Flammarion, vulgarisateur scientifique français très populaire, avait publié récemment un livre où il examinait la probabilité de la vie sur Mars. Même si ce livre ne s'était pas trouvé entre les mains d'Hélène, il était vraisemblable que les idées de Flammarion aient été discutées dans son cercle d'amis.

Dans son livre, Flammarion avait écrit : « *Quelles merveilles la science de l'avenir ne réserve-t-elle pas à nos successeurs, et qui oserait même affirmer que l'humanité martienne et l'humanité terrestre n'entreront pas un jour en communication l'une avec l'autre !* » Un des membres de l'entourage d'Hélène, M. Lemaître, exprima le vœu que cela puisse se réaliser un jour. Flournoy a vu dans cette remarque incidente le déclencheur des aventures spatiales d'Hélène. Cela expliquerait la mention sinon incompréhensible qui préfaçait les messages : « *Lemaître, ce que tu désirais tant !* »

Hélène pourrait être décrite comme un « multi-médium », car en dehors de ses séances véritablement spirites, elle vivait toutes sortes d'autres expériences psychiques, certaines pendant le sommeil, d'autres à l'état de veille. Chacune de celles-ci était susceptible d'apporter quelque nouvel élément d'information concernant la vie sur Mars : les maisons, les jardins, etc. Mais il ne s'agissait jamais d'une description cohérente et ordonnée. Ce fait intrigua Flournoy, jusqu'à ce qu'il en arrive à conclure qu'une partie d'Hélène «

vivait » son existence martienne à tout instant du jour et de la nuit. Chaque fois qu'elle passait, pourrait-on dire, en « mode psychique », elle basculait de son existence terrienne à son existence martienne.

En voici un exemple : le 5 septembre 1896, elle fut réveillée par un vent violent et pensa que celui-ci pouvait endommager des fleurs qu'elle avait posées sur le rebord de la fenêtre de sa chambre. Après avoir mis les fleurs à l'abri, au lieu de se recoucher, elle s'assit sur son lit... qui était maintenant un banc ; devant elle, il y avait un paysage peuplé de gens exotiques. Le banc se trouvait au bord d'un lac bleu rosé, que franchissait un pont dont le parapet était transparent et formé de tubes jaunes ressemblant à des tuyaux d'orgue. Elle vit un homme portant une petite machine semblable à une lampe, qui émettait des flammes et lui permettait de voler. La vision dura 25 minutes. Hélène était convaincue d'être éveillée et non endormie pendant tout ce temps.



Les expériences de ce type ont apporté beaucoup d'informations détaillées à propos de la vie sur Mars : comment les Martiens voyagent, à quoi ressemblent leurs maisons, etc. Mais il est significatif que ces informations soient toujours secondaires par rapport aux activités des personnes qui forment la « distribution » des visions d'Hélène. Nous obtenons par exemple des renseignements sur les fleurs martiennes à partir de la description qu'elle nous donne de la décoration de la table lors d'une grande fête qui est l'un des thèmes de ses visions.

Elle a pu décrire beaucoup de ces scènes sous forme de dessins. Mais le plus remarquable, c'est qu'elle pouvait parler la langue martienne. Ainsi, après qu'une inspiration l'eut poussée à dessiner une maison martienne, elle reçut le message suivant : « *dodé né ci haudan té méche météche astané ké dé mé véche* ». Six semaines plus tard seulement, on lui expliqua que, traduit en français, cela signifiait que la maison qu'elle avait dessinée appartenait à Astané, le personnage qu'elle avait vu avec le mini-aéronef dans sa vision à l'état de veille.



Dr O. Flournoy

▶ Ramié. Astronome martien, révélateur et interprète du monde ultramartien, peint par H. Smith, tel qu'il lui apparaît dans ses visions matinales.

Hélène utilisait la langue martienne de façon cohérente. Après plusieurs semaines, elle se servait du même mot avec la même signification. C'était une langue tout à fait structurée avec une syntaxe cohérente. Ce qui tracassait Flournoy, c'était précisément cette syntaxe complexe : elle était très semblable à celle de la langue française, à un point tel qu'il a conclu que le « martien » d'Hélène était en fait une pseudo-langue inspirée du français. Cela rendait la chose peut-être encore plus merveilleuse, car cela signifiait qu'Hélène elle-même avait, par quelque processus inconscient, inventé une nouvelle langue de son cru et qu'elle l'avait mémorisée de façon qu'elle puisse par après l'utiliser comme sa propre langue.

Inutile de le dire, ce n'est pas ainsi qu'Hélène elle-même voyait les choses. Pour elle, ces visions de la vie sur Mars étaient des fragments de réalité. Dans ses aventures antérieures, elle avait attribué ses souvenirs très vifs de la vie de palais dans l'Inde ancienne et de la vie de cour dans la France du XVIII^{e} siècle au fait qu'elle avait été, dans des vies antérieures, une princesse indienne et Marie-Antoinette. Dans le cas de ses expériences martiennes, elle prétendait s'être rendue là-bas en esprit.

Dans chacun des cas, c'était bien plus qu'une simple fantaisie. Après avoir défini les grandes lignes d'un scénario, son inconscient s'est attaché à remplir ce cadre de façon plus ou moins fouillée, en faisant appel à un éventail époustouflant d'aptitudes et de facultés, dont ne dispose pas normalement le conscient. Perspicacité, puissance extraordinaire de mémorisation, sens intuitif de son propre rôle dans ce monde imaginaire, tout cela se fondait avec une force créatrice digne d'une grande entreprise artistique et pourtant était produit, apparemment de façon spontanée et sans effort, par une jeune femme simple et d'apparence ordinaire, dont la vie quotidienne ne laissait en rien présager ces capacités ahurissantes. Il n'y a donc pas à s'étonner que l'éminent professeur Flournoy ait estimé que cela valait la peine de consacrer des années d'étude à un cas qui fournissait un aussi remarquable aperçu des pouvoirs de l'inconscient humain.

Mais si Hélène était exceptionnelle par sa créativité inconsciente, elle était loin d'être la seule à nous donner des nouvelles de Mars.



Photo X

▲ Hélène Smith et Théodore Flournoy lors d'une séance à Genève.

◀ Ecriture martienne : (texte n° 34 du 2 novembre 1898), H. Smith incarnant Ramié.

La femme du clergyman

En 1901, le professeur James Hyslop, un éminent chercheur américain, fut contacté par un ecclésiastique, M. Smead, dont la femme avait vécu des expériences psychiques susceptibles, pensait M. Smead, de l'intéresser. Hyslop apprit que Mme Smead avait connu de tels phénomènes tout au long de sa vie, certains spontanés, apparitions par exemple, et d'autres provoqués, comme l'écriture automatique dont elle était familière depuis l'enfance. En 1895, à peu près en même temps qu'Hélène Smith dans la lointaine Europe, elle entreprit des expériences plus systématiques, avec des résultats surprenants.

Les esprits qui étaient censés communiquer étaient trois enfants décédés des Smead et un frère décédé de M. Smead. Leurs messages ont contenu pratiquement dès l'origine des allusions aux planètes et lorsqu'on demanda à l'une des filles où elle se trouvait à présent, elle répondit que « *certains sont sur la Terre et certains sont sur*

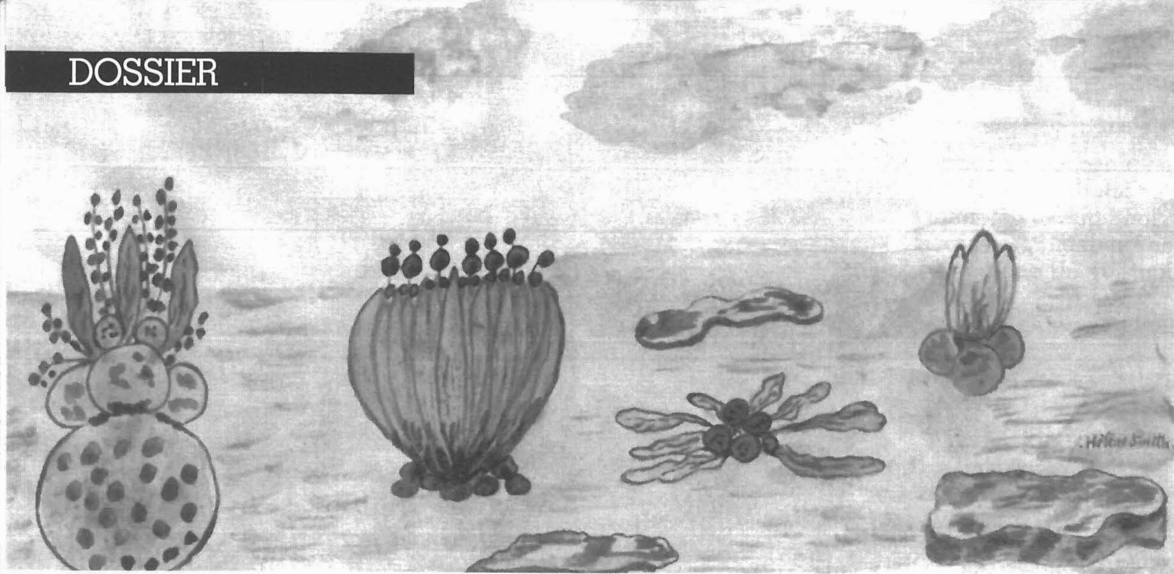
Hélène Smith : la suite

En 1986, le petit-fils de Théodore Flournoy, Olivier (lui aussi psychanalyste à Genève), publiait enfin la correspondance de son grand-père avec Elise Müller et avec trois éminents linguistes (Auguste Barth, Charles Michel et Ferdinand de Saussure).

Les lettres de Théodore Flournoy et Hélène Smith ont été écrites de 1901 à 1909, elles ont donc commencé une année après la publication de *Des Indes à la planète Mars.* On y apprend que le premier tirage fut de seulement 500 exemplaires (dont une centaine furent envoyés en service de presse), le deuxième et le troisième de 1000 exemplaires (un quatrième sera effectué par les éditions Atar en 1909). Mais ce qui frappe dans cette correspondance, c'est qu'elle ne parle que de problèmes d'argent ! Avant la publication de *Des Indes*, le Pr Flournoy avait convenu avec son médium que les bénéfices du livre et des éventuelles traductions lui seraient remis intégralement afin de « *réjouir un peu la captivité d'Hélène Smith dans la sombre geôle des Badan* (le magasin où elle travaillait) ». Mais comme l'on sait, l'édition américaine eut un effet imprévu : une riche veuve, Mme Jackson, lui versa une rente qui lui permit de se passer de toute activité lucrative. Du coup, Flournoy crut pouvoir couper la poire en deux : une moitié pour Hélène et l'autre pour financer une revue qu'il venait de créer, *Archives de psychologie*. La réplique du médium fut cinglante : « *Ce que Mme Jackson a fait pour moi ne* regarde personne *et posséderais-je un million que mon bonheur ne devrait point vous faire oublier la parole donnée et vous faire souvenir qu'il y a une année environ vous m'avez dit : "Je considère le revenu des Indes à la planète Mars comme ne m'appartenant pas, et comme devant vous revenir !"* » Le reste de la correspondance est du même tonneau : un pénible dialogue de sourds... □

B.Mi

Olivier Flournoy, *Théodore et Léopold - De Théodore Flournoy à la psychanalyse*, La Baconnière, Boudry (Suisse) 1986, 211 p., 57 FS.



▲ Plantes extra-terrestres peintes par Hélène Smith.

d'autres mondes ». Cinq semaines plus tard, le fils signala que sa sœur était allée sur Mars avec son oncle, tandis que l'autre fille évoqua Jupiter, qui était, expliqua-t-elle, « *le ciel des bébés* », où ils étaient emmenés parce qu'ils étaient « *meilleurs que les grandes personnes* ».

Ensuite vinrent quelques messages de la fille appelée Maude, qui vivait sur Mars. Elle était en mesure de donner une description beaucoup plus complète de la vie là-bas, bien que demeurant toujours à un niveau très simple. Une carte détaillée, montrant diverses régions et les dénommant, fut tracée, et on eut confirmation que les « canaux de Mars » - question très débattue à l'époque - étaient effectivement des constructions artificielles des Martiens, comme certains astronomes, dont Percival Lowell, le suggéraient. Des articles sur ce sujet étaient parus cette même année dans *The Atlantic Monthly*, mais les Smead ont affirmé qu'ils ne les avaient pas lus.

Pour une raison ou l'autre, les séances ont cessé pendant cinq ans. Il est remarquable que lorsqu'elles reprirent, les messages de Mars firent de même, comme s'il n'y avait pas eu d'interruption. De nouveaux détails sur les localités de Mars et le mode de vie de ses habitants furent communiqués, ainsi que des échantillons de leur langue : *mare* = homme, *maren* = hommes, *kare* = femme, *karen* = femmes, par exemple, ce qui tendait à montrer que la langue des Martiens de Mme Smead, comme celle parlée par Hélène Smith, avait une structure semblable à celle des langues de la Terre. Les deux langues martiennes n'étaient toutefois pas les mêmes : peut-être les messages provenaient-ils de deux races différentes de Martiens ?

Une description particulièrement intéressante nous est donnée d'un aéronef, un engin à hélices avec des ailes battantes et gonflées. La source d'énergie était l'électricité. D'autres dessins montraient des bâtiments, des meubles, des vêtements et d'autres objets. Comme les Martiens eux-mêmes sont très semblables aux Terriens, il n'y a peut-être pas lieu de s'étonner que la plupart de leurs fabrications ne sont que des variations des nôtres. Nous n'éprouverions pas non plus beaucoup de difficultés à nous adapter aux coutumes martiennes, encore que les jeunes gens de l'aristocratie puissent ne pas être très heureux d'avoir à travailler dans les champs, ce que *tous* les jeunes Martiens sont tenus de faire jusqu'à leur mariage.

L'opinion de Hyslop sur ces communications est qu'elles provenaient d'une personnalité secondaire de Mme Smead.

Nous trouvons dans de tels cas des éléments nous montrant que nous ne devons pas accuser de fraude la conscience normale et nous découvrons des mécanismes mentaux que nous pouvons également acquitter de toute intention frauduleuse ; nous ne sommes pas non plus obligés d'accepter les phénomènes pour ce qu'ils prétendent être. Leur caractéristique la plus extraordinaire est la mesure dans laquelle ils imitent l'intelligence organisatrice d'un esprit normal et la perfection avec laquelle ils campent les défunts, mais ils trahissent toujours leurs limitations, juste au point où nous sommes en droit d'attendre un témoignage de la véracité de leurs allégations.

Malheureusement, Hyslop s'intéressait essentiellement à l'aptitude de Mme Smead à produire des communications extrasensorielles véridiques. Nous ne savons par conséquent pratiquement rien de sa personnalité et rien ne nous permet d'expliquer pourquoi sa personnalité secondaire - si Hyslop a raison de penser que là réside l'explication - aurait choisi de fantasmer sur Mars. La seule raison semblerait être que la vie extraterrestre en général, et en particulier la vie sur Mars, qui était la candidate la plus populaire, était un sujet abondamment débattu à l'époque.

L'habitant des étoiles dans le train de Zurich

Nous en savons heureusement beaucoup plus sur le personnage principal du cas suivant que sur Mme Smead. En 1899-1900, le psychologue suisse Carl Jung avait pour patiente une certaine Mlle S. W. (au lieu d'utiliser les initiales réelles, je propose de l'appeler « Sophie » dans cet article).

Sophie était une jeune fille de quinze ans et demi, de religion protestante, dont beaucoup de membres de la famille avaient éprouvé divers phénomènes tels qu'hallucinations, visions, somnambulisme, prophéties, épisodes hystériques et attaques nerveuses. Son père était mort alors qu'elle était encore adolescente. Sa mère avait un caractère erratique et excentrique. La part de l'hérédité dans les caractéristiques de l'esprit humain est, comme on le sait, sujette à controverse. Mais qu'il s'agisse de la force de l'exemple ou d'une prédisposition génétique, il n'est guère étonnant que Sophie elle-même ait eu une enfance malheureuse et perturbée. Elle était d'humeur changeante et distraite et présentait souvent des moments d'égarement, mais elle ne manifestait pas de symptômes ouvertement hystériques.

Comme Hélène Smith, Sophie trouva dans le spiritisme une évasion de sa vie familiale peu satisfaisante. Une fois encore comme Hélène, elle se révéla un excellent médium. Jung, qui était un ami de la famille, fut invité à observer les états de « somnambulisme » au cours desquels Sophie présentait des phénomènes remarquables de changement de personnalité.

Même en dehors des transes spirites, Sophie disait être visitée par des « esprits » - « *la chambre [s'éclairait] d'une lueur nébuleuse dans laquelle apparaissaient bientôt des figures lumineuses, toutes habillées de vêtements blancs qui les enveloppaient comme des voiles...*



Camille Flammarion (*Bulletin S.A.F.*). ▲



◀ Percival Lowell (*L'Illustration*)

ces visions [avaient], en général, un caractère on ne peut plus agréable ». Elle avait aussi, bien que plus rarement, de terrifiantes visions démoniaques, qu'elle acceptait également comme tout à fait naturelles : c'était le genre de choses qu'un médium doit s'attendre à rencontrer. Elle vivait heureuse dans sa conviction qu'elle avait trouvé sa véritable vocation et elle était évidemment inébranlablement convaincue de la réalité de ses visions.

« *Je ne sais pas si ce que me disent les esprits, ce qu'ils m'enseignent est vrai ; au fond, je ne sais même pas non plus s'ils sont réellement ceux qu'ils prétendent être ; mais quant à leur existence, je n'en saurais douter. Je les vois devant moi, je puis les toucher, je parle de tout avec eux, aussi haut et naturellement que je vous parle en ce moment. Ils existent réellement, ce n'est pas possible autrement.* »

Il n'y a pas à s'étonner qu'elle ait refusé d'accepter que ces expériences puissent témoigner d'une quelconque maladie. Le scepticisme de Jung la blessait, aussi apprit-il, comme Flournoy, à se montrer diplomate.

Les transes de Sophie comportaient souvent des voyages vers des mondes spirituels situés dans l'au-delà, « *cet espace interastral qu'on s'imagine devoir être vide, alors qu'il est occupé par de nombreux mondes spirituels* ». Elle a pu décrire certains de ceux-ci :

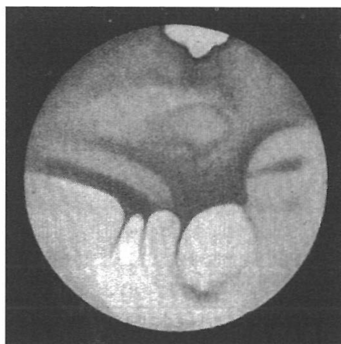
« *A ce propos, Mlle S.W. se mit à raconter toutes espèces de choses curieuses sur ces êtres ; à la différence de ceux d'ici-bas, ils n'auraient pas d'âme immortelle, ne se soucieraient ni de science, ni de philosophie, mais en revanche ils seraient bien en avance sur*

nous dans les arts techniques. Ainsi, la machine volante existerait depuis longtemps sur la planète Mars. Cette planète, confiait-elle, possède un superbe réseau de canaux, ceux-ci sont des lacs artificiels servant à l'irrigation (...) »

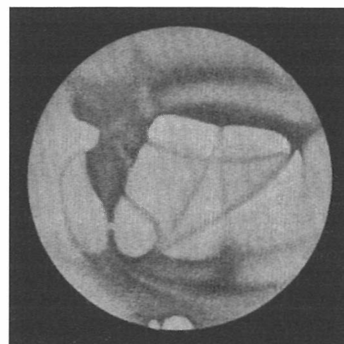
Sophie donne une description moins détaillée de la vie sur Mars qu'Hélène Smith ou que Maude, la fille décédée de Mme Smead. Mais elle a vécu une expérience que n'a connue aucune de ses contemporaines :

« *Ainsi, un jour elle revint d'un voyage en chemin de fer, en proie à une agitation extrême. On cru d'abord à quelque accident, jusqu'à ce qu'elle parvînt à se ressaisir et à raconter « que, dans le compartiment, elle s'était trouvée assise face à face avec un habitant des astres ». A la description qu'elle donnait de cet être, je vis qu'il s'agissait d'un négociant d'un certain âge que je connaissais par hasard et à la physionomie plutôt antipathique.* »

Par la suite, Sophie abandonna ses pratiques spirites et trouva un emploi qu'elle occupa avec zèle et compétence ; son caractère s'améliora beaucoup et fut décrit comme plus calme, plus stable et plus agréable. Jung a porté le diagnostic que l'incident avait reflété l'émergence de sa nouvelle personnalité adulte, processus qui s'était extériorisé sous une forme symbolique. Ceci n'explique pas de manière satisfaisante le choix de Mars. Nous pouvons seulement supposer que, ressentant le besoin de prendre de la distance par rapport à son environnement quotidien, Sophie a projeté ses fantasmes aussi loin qu'elle a pu.



◀ La planète Mars, le 21 août 1924 à 23 h 30 et le 2 juin 1905. ▶ Dessins de l'Abbé Moreux, à l'observatoire de Bourges.



Mireille et les champs électriques

En 1895, l'année même où Mme Smead reçut ses premiers messages de Mars, un chercheur français, le colonel de Rochas, s'est vu demander de venir en aide à une amie de la famille. « Mireille », qui avait alors 45 ans, connaissait de Rochas depuis l'enfance. Sachant qu'il pratiquait l'hypnose pour soulager des souffrances, elle espérait qu'il pourrait l'aider à propos d'un mal troublant.

Mireille, qui se révéla un sujet favorable et de bonne volonté pour l'hypnose, était disposée à coopérer aux travaux de recherche de De Rochas en échange de son traitement (qui semble avoir réussi). Elle était intelligente, mais n'avait pas un niveau élevé d'instruction. Elle évoluait toutefois dans des milieux où les idées du jour étaient discutées et même si elle ne s'intéressait pas personnellement à l'occultisme, elle avait certainement entendu ses amis évoquer ces questions.

Dans une de ses séances d'hypnose avec de Rochas, elle décrivit comment elle semblait s'élever dans l'espace, qui, lui précisa-t-elle, était très lumineux et peuplé de « fantômes ». Parmi eux, elle repéra un ami d'enfance, « Vincent », qui était mort depuis dix ans. Des séances ultérieures révélèrent qu'elle avait effectué de nouvelles visites sur Mars et sur d'autres planètes. Elle n'était pas capable de donner des descriptions plus détaillées que de vagues allusions aux canaux, qui, comme nous l'avons déjà noté à propos d'Hélène et de Mme Smead, étaient un thème très débattu à l'époque. Quant aux Martiens, ils étaient physiquement supérieurs aux Terriens, mais - pour une fois - moins intelligents.

Un jour, Mireille, au lieu de raconter ses propres expériences, sembla être possédée par l'esprit de Vincent. Il expliqua à de Rochas qu'il avait failli « perdre » Mireille, à cause des champs électriques qu'elle devait traverser pour atteindre Mars. De toute évidence, son vieil ami Vincent était comme un guide et un protecteur pour elle.

A partir de ce moment, Vincent utilisa Mireille à plusieurs reprises comme voie de communication. Le changement de personnalité était évident pour de Rochas. Par exemple, il tenait normalement les mains de Mireille lorsqu'elle était en transe, mais cela était naturellement désagréable à Vincent et dès qu'il apparaissait, la main était retirée. En outre, Vincent fumait et pas Mireille. Enfin, il était difficile d'expliquer à Vincent pourquoi il portait des vêtements féminins.

Vincent n'a malheureusement pas pu ou voulu donner beaucoup de détails sur son après-vie parmi les planètes. Il donnait plutôt des renseignements vagues, tels que celui-ci : là où il vivait à présent, c'étaient les bras qui étaient le principal organe de l'affection et qui servaient à exprimer de tendres sentiments pour d'autres personnes. Ils s'étaient par conséquent fortement développés et c'étaient ces « super-bras » que les visionnaires prenaient pour des ailes quand ils voyaient des anges ou d'autres esprits, car, bien entendu, soulignait Vincent avec dérision, les esprits n'ont pas besoin d'ailes pour voler !

Ces commentaires pratiques étaient caractéristiques de la logique des communications de Vincent, laquelle a permis à de Rochas de lui parler de façon sensée et adulte.

Une autre fois je manifestai à Vincent mes doutes sur la réalité de son existence en dehors de l'imagination de Mireille, me fondant sur ce que les révélations des extatiques diffèrent souvent les unes des autres sur le même sujet.

« *Heureusement, me répondit-il, vos doutes ne m'empêchent pas d'exister.*

« *Au reste, il faut soigneusement distinguer l'origine des révélations dont vous parlez. Si c'est un esprit plus ou moins dégagé de son corps astral qui vous raconte ce qu'il voit, il peut prendre et il prend souvent pour des réalités l'objectivation de ses souvenirs et de ses propres pensées ; c'est pour cela que chaque extatique a des visions conformes à ses croyances religieuses.*

« *(...) Vous avez le tort de croire qu'il y a entre le monde des vivants et celui des morts une différence profonde, un hiatus. Rien n'est plus faux : la vie spirituelle se continue au delà de la tombe sans plus de transitions que si, dans la vie charnelle, les différents habitants d'une maison étant d'abord réunis dans un rez-de-chaussée à peine éclairé par quelques fenêtres étroites, quelques-uns se séparaient des autres en montant à un étage largement ajouré.* »

Vincent expliqua ainsi à de Rochas qu'il y avait des gens de toutes sortes parmi les désincarnés, non seulement des personnes érudites et sincères, mais aussi des ignorants et des menteurs. « *Il vous appartient de faire la distinction entre eux et de ne pas vous laisser abuser* », disait-il. Et il se mit à développer une argumentation éloquente en faveur de sa propre existence :

Voici déjà bien des mois que nous sommes en communication, que nous causons toujours de choses sérieuses ; vous avez vu que jamais vous n'avez pu relever d'erreur dans ce que je vous ai dit ; quand je ne sais pas, je l'avoue sans hésitation. Si j'étais l'une de vos relations terrestres, vous n'hésiteriez pas, je l'espère, à m'appeler votre ami et à me donner votre confiance ; ce ne serait pas à mon corps que cette confiance s'adresserait. Pourquoi ne pas me traiter de même, parce que je n'ai pas un corps spécial que vous puissiez voir ? N'avez-vous pas d'amis dont la personnalité ne fait pour vous aucun doute, et que vous ne connaissez cependant que par correspondance ? »



Virgil Finlay

En dépit de ce beau raisonnement, de Rochas resta dubitatif. Pour lui, Vincent, comme toutes les personnalités qui se manifestaient au cours des séances d'hypnose, n'était pas un individu autonome, mais une personnalité secondaire de Mireille.

Cette interprétation ne rend bien entendu pas moins remarquable le cas de Vincent ou toute autre manifestation de ce genre. Chacune démontre à sa manière le pouvoir que nous possédons tous, peut-on penser, de projeter nos espoirs et nos craintes, nos souhaits et nos tracas, dans un « psychodrame » plus ou moins détaché où ils peuvent s'exprimer - et avec un peu de chance se résoudre - à un niveau de réalité prudemment distinct.

La forme que revêt le psychodrame dépend pour une part des centres d'intérêt et des préoccupa-

tions de l'individu et pour une autre des « mythes » acceptables de son milieu culturel. On ne s'étonnera donc pas que pour beaucoup d'entre nous, il prenne un aspect adapté à l'ère spatiale, de sorte que nous croyons être impliqués dans des contacts extraterrestres. Ce qui est fascinant, c'est de voir ce même « mythe acceptable » être exploité dans les années 1890 par deux jeunes filles de régions différentes de la Suisse, par une Française d'âge mûr et par la femme d'un ecclésiatique aux Etats-Unis, le tout sur un intervalle de quelques années seulement.

Dans la plupart des cas, il n'est pas possible que ces personnes aient eu connaissance l'une de l'autre. Certes, au moment de sa deuxième série de séances, la famille de Mme Smead avait acquis le livre de Flournoy sur le cas d'Hélène Smith, mais, selon Hyslop, *« on l'avait empêchée de le lire afin d'éviter des coïncidences et, à moins de supposer que Mme Smead ait examiné le livre en état d'inconscience, nous n'avons aucune raison de penser qu'elle ait vu ne serait-ce qu'un des dessins de Mlle Hélène Smith »*. De toute manière, il n'y avait aucune possibilité d'une telle contamination au moment où les communications martiennes de Mme Smead ont commencé en 1895.

Ce que ces quatre personnes ont en commun, c'est bien entendu qu'elles vivaient à une époque où l'*idée* du voyage spatial, et en particulier du contact avec Mars, était dans l'air. Qu'elles aient ou non lu des livres et des articles sur la question, il est probable qu'elles aient de toute façon entendu débattre ces thèmes. Il n'est peut-être pas indifférent que *La guerre des mondes* de H.G. Wells, où les Martiens sont inhumains et hostiles, contrairement aux êtres humanoïdes amicaux décrits par ces personnes, n'avait pas encore été publié quand elles ont eu leurs expériences. Dans le cas contraire, elles auraient peut-être raconté une autre histoire.

Les aventures martiennes d'Hélène, de Sophie, de Mme Smead et de Mireille donnent ensemble une démonstration classique de la façon dont l'inconscient s'inspire, pour créer des fictions psychiques, de tout ce qu'il estime convenir à son objectif, qu'il s'agisse de monstres malfaisants issus de mondes infernaux, de maîtres de sagesse venus des neiges tibétaines, de nobles prêtresses de l'Egypte ancienne ou de l'Atlantide ou d'aimables habitants de Mars.

Hilary Evans

traduction de Jacques Scornaux

Première parution : *International UFO Reporter*, vol. 11, n° 5, septembre-octobre 1986.

Références

Flournoy, Théodore, *Des Indes à la planète Mars*, F. Alcan, Paris et C. Eggimann, Genève 1900. Rééditions : Slatkine, Genève 1983 et Seuil, Paris 1983 (« Hélène Smith »).

Hyslop, James H., *Psychical research and the resurrection*, Small, Maynard, New York 1908 (Mme Smead).

Jung, Carl Gustav, *Phénomènes occultes*, Aubier, Paris 1939 (éd. originale : 1902) (« S. W. »).

De Rochas d'Aiglun, Albert, *Les vies successives*, 2e éd., Chacornac, Paris 1924 (écrit avant 1916) (« Mireille »).

Vous avez besoin d'une information récente, compréhensible, fiable ? C'est pour vous qu'existe...

Uniquement par abonnement

Phénomèna

la revue des phénomènes OVNI



Grâce à ses contacts privilégiés et son réseau de représentations réparties sur toute la France, Phénomèna vous apporte, régulièrement, l'ensemble des informations vous permettant de mieux comprendre le phénomène ovni.

Véritable encyclopédie, Phénomèna traite tous les grands dossiers (contacts, crashs, enlèvements, cercles anglais, ovnis en Belgique, Ummo, etc.), dans un style neutre, concis et complet.

De plus, avec ses nombreuses rubriques (Nouvelles observations en France et dans le Monde, Bloc-notes, Manifestations à venir, En direct d'SOS OVNI, Revue de presse nationale et internationale, Courrier des lecteurs, Petites annonces), Phénomèna vous place en prise directe avec une vue d'ensemble de la situation actuelle.

Phénomèna est au format 18x25, illustrée et publiée tous les deux mois en offset. Rejoignez-nous dès aujourd'hui.

Bon de commande

Oui. Je m'abonne pour un an (6 numéros) à votre revue Phénomèna et vous envoie 150 francs ci-joint.

Nom : ....

Prénom : ....

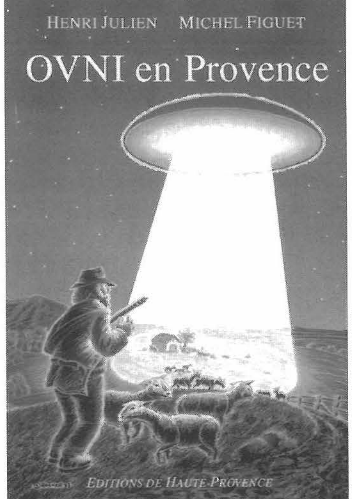
Adresse : ....

....

A renvoyer à : SOS OVNI, B.P. 324 - 13611 Aix Cedex 1 - France

ÉDITIONS DE HAUTE-PROVENCE

44, allées des Fontainiers
04000 DIGNE-les-BAINS
Tél. : 92.31.53.69 - Fax : 92.31.53.58



O.V.N.I. en Provence

Par HENRI JULIEN et MICHEL FIGUET

Le ciel de Provence est parcouru de phénomènes spatiaux insolites, discrets ou éblouissants auxquels personne encore n'a pu apporter une explication raisonnable ; pourtant, même si l'on ne peut plus douter de la réalité des ovnis (objets volants non identifiés) tant sont nombreux les témoignages irréfutables, déterminer leur nature reste une longue énigme.

Une personne sur dix a observé des phénomènes lumineux surprenants, des images éblouissantes de couleurs inconnues, des vaisseaux "hypnotiques" immobiles ou se déplaçant à des vitesses fulgurantes, reçu une visite inexplicable, surpris des regards étranges, découvert des herbes bleuies après le départ d'apparitions hallucinantes : missions d'études d'extra-terrestres, d'observation, de ravitaillement ?

Ce livre exceptionnellement documenté vous propose, à défaut d'une réponse rassurante, une analyse approfondie du phénomène à travers la description de nombreux cas indiscutables survenus en Provence.

Départements concernés : Hautes-Alpes, Alpes de Haute-Provence, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes.

LES AUTEURS

MICHEL FIGUET : Depuis trois décennies, il rassemble de la documentation sur les ovnis. Ufologue de réputation notoire en France et à l'étranger, il est consulté par la plupart des chercheurs attachés à l'étude de ces problèmes ardus. Il est l'auteur d'un ouvrage monumental : "Le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France" – aux éditions Alain Lefeuvre – en collaboration avec le journaliste Jean-Louis Ruchon. Pour vous, il a consulté ses archives relatives aux observations d'ovnis en Provence et il en est de stupéfiantes.

HENRI JULIEN : Auteur de "Chasseur d'ovnis" dans la Collection de L'Impossible chez Albin Michel.

Ironie, sourire, questions posées... Que se passe-t-il dans le ciel de Provence dont il a si bien, dans d'autres ouvrages, décrit les traditions et les coutumes et où s'entremêlent, depuis des millénaires, réalités quotidiennes et interventions du surnaturel. Provençal de souche, écrivain, Henri Julien a toujours manifesté un sens aigu de l'observation au cours d'une vie professionnelle de dimension internationale...

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

- La Provence insolite
- La Provence des santons
- L'autre chasse
- Où souffle la Lombarde
- Sorcellerie en Haute-Provence
- Jean des figues
- Puisatier
- Le jour du cochon
- Entre hommes et loups
- La terre des santons
- Pour l'amour des chauves-souris
- Paroles d'une pastresse
- Au jardin des noms de famille
- Ubaye
- Observer les oiseaux en AHP

Format : 16 x 24 cm.
Nb de pages : 266.
Couverture : dessin couleur de CLAUDE ROCHER
Illustrations : documents originaux, schémas d'après observations des témoins, photos couleurs
Prix : 125 F
Diffusion Distribution : SCEP
Vente : en librairies

Bon de commande à retourner aux :
Nom, prénom, adresse :....................................
....
....
....

Editions de Haute-Provence
44, allée des Fontainiers
04000 DIGNE-les-BAINS
OVNI EN PROVENCE
16 x 24 - 272 pages - Photos couleurs

Commande : .... ex. x 125,00 F =
Ajoutez à votre commande le montant du port et d'emballage : 1 ex. : 25 Frs - 2 ex. : 35 Frs

L'INTERVIEW

Entretien avec Jean-Jacques Velasco

A Toulouse, un service officiel unique au monde est chargé depuis 1977 de l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

Créé par Claude Poher, un ingénieur du CNES, le GEPAN – ou Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés – fut successivement dirigé par Alain Esterle (1978-1983) puis par J.-J. Velasco, avant d'être rebaptisé SEPRA – Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques – en 1988. A l'occasion de la publication de son livre Ovnis, la science avance chez Robert Laffont, l'actuel responsable du SEPRA a bien voulu nous recevoir pour un état des lieux.

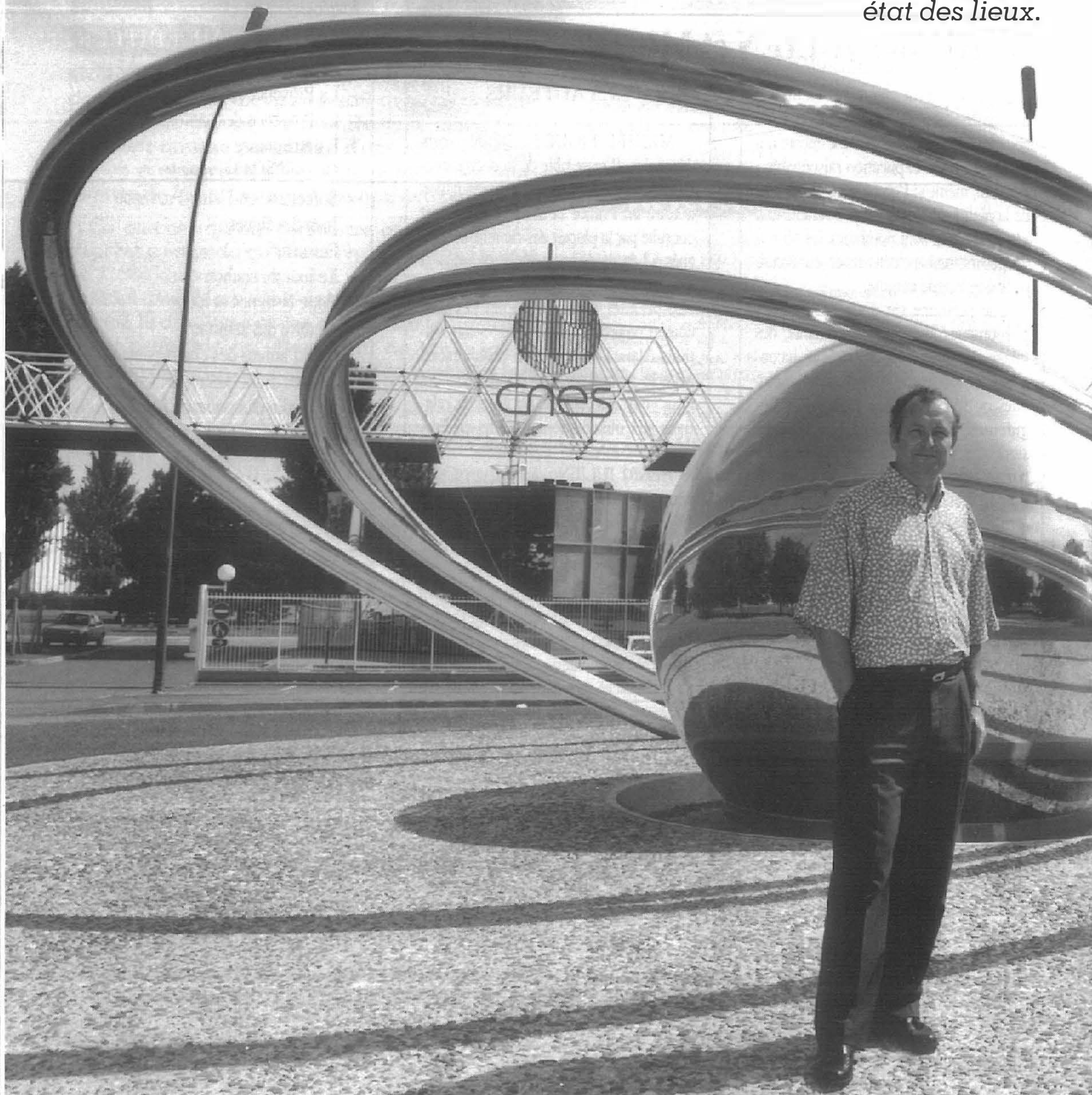


Photo Yves Bosson

L'historique

- *Nous aimerions connaître par quels processus vous en êtes venu à vous intéresser aux ovnis ? On vous a toujours vu dans le cadre du SEPRA, mais nous ne connaissons que peu votre parcours : comment êtes-vous devenu membre du GEPAN ?*

- C'est assez simple : lorsqu'en 1977 Claude Poher a créé le GEPAN, il a fait appel à des collaborateurs du CNES, à des compétences multiples et variées pour travailler sur différents aspects du sujet, qu'il s'agisse d'ingénieurs, de techniciens, de secrétaires. En ce qui me concerne, il m'a sollicité pour travailler sur la mise au point d'un instrument d'observation pour reconstituer le stimulus visuel qui s'appelle le Simovni.

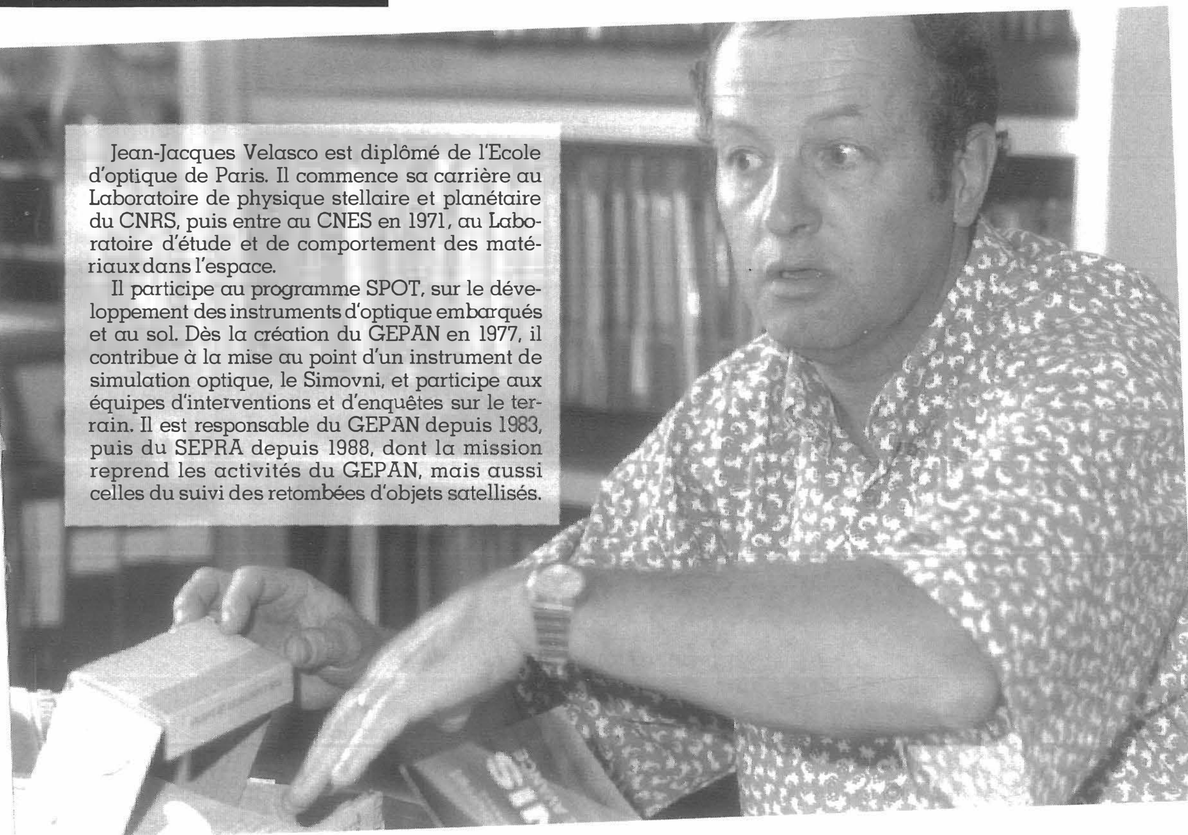
- *Le Simovni, c'est vous ?*

- Oui, oui, j'en revendique la paternité ! Comme je suis opticien instrumental de formation, j'ai donc pu mettre au point et développer cet instrument, avec d'autres collègues, que ce soit au niveau de la conception théorique de l'instrument, sa mise au point, ses problèmes d'utilisation. Donc ça c'était le départ.

Par rapport au sujet lui-même, j'étais béotien : je ne connaissais absolument pas ce domaine. Je l'ai découvert à l'occasion d'un livre, je crois que c'était celui de Frank Edwards (1), que j'avais trouvé à la bibliothèque du CNES et qui m'avait intéressé, mais sans plus ! Par curiosité uniquement. Donc, quand j'ai vu la dimension que prenait le développement du GEPAN, dans ses premières réunions, je me suis dit qu'il était intéressant de participer à quelque chose de nouveau. On pourra d'ailleurs toujours se poser la question de savoir pourquoi le GEPAN a été créé au sein du CNES (pour tout un tas de raisons qui intéressent les ufologues, mais pas forcément le public). Donc Claude Poher avait en charge cette étude et, à juste raison, il a essayé de mettre en œuvre cette structure avec un maximum de compétence. Il y avait des spécialistes en statistiques, en étude des témoignages, en étude de traces, etc. Poher a fait appel à la fois à des collaborateurs extérieurs, des gens qui étaient très compétents dans leur domaine et d'autres qui, comme nous, étaient prêts à participer à des équipes. Il m'a sollicité pour le Simovni, ainsi que pour l'étude des traces. C'est parti comme cela.

- *Tout de même, comment Poher a-t-il pu « décrocher » : est-ce lié à son équation personnelle, y a-t-il eu des appuis ou des circonstances particulières ?*

- Non, je ne crois pas qu'il faut chercher des raisons obscures à la création du GEPAN. Je pense que c'est le charisme et l'engagement de Claude Poher qui a réussi à faire pencher les décideurs en faveur de la création du GEPAN. Il ne faut pas oublier que dans l'actualité, les choses avaient été relancées - on le dit un peu dans le livre - dans les années 74 par les émissions de J.-C. Bourret (2) à la radio. Il y avait donc une forte demande de la part de l'opinion publique en général. Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que les militaires, dans le cadre de l'IHEDN (3), avaient fait une session d'étude sur le sujet. Et ils recommandaient en particulier de confier à un organisme le soin d'analyser les données. D'autre part, après la guerre, notamment avec le Capitaine Clérouin (4) qui était responsable d'un petit bureau au sein de l'Armée de terre à Paris, on collectait les informations, les témoignages. Ce qui est très intéressant, c'est que l'Armée de l'Air m'a récemment confié toutes les archives qu'elle possédait, depuis 1947 (les premiers témoignages qu'ils ont recueillis) jusqu'au moment où la Gendarmerie Nationale a pris le relais. J'ai recueilli quelque 600 procès-verbaux qui ont été établis pendant cette période. C'est à mon avis des archives extrêmement intéressantes. Je crois que l'on s'est toujours préoccupé de ces questions, en France autant qu'aux USA, sauf que pour les USA, il y avait une telle pression, à la fois de la part des militaires et de l'opinion qu'on a mis en place des structures très officielles, mais dans un cadre uniquement militaire, sous pro-



Jean-Jacques Velasco est diplômé de l'Ecole d'optique de Paris. Il commence sa carrière au Laboratoire de physique stellaire et planétaire du CNRS, puis entre au CNES en 1971, au Laboratoire d'étude et de comportement des matériaux dans l'espace.

Il participe au programme SPOT, sur le développement des instruments d'optique embarqués et au sol. Dès la création du GEPAN en 1977, il contribue à la mise au point d'un instrument de simulation optique, le Simovni, et participe aux équipes d'interventions et d'enquêtes sur le terrain. Il est responsable du GEPAN depuis 1983, puis du SEPRA depuis 1988, dont la mission reprend les activités du GEPAN, mais aussi celles du suivi des retombées d'objets satellisés.

tection des autorités de l'Etat. Alors qu'en France, la démarche a été ouverte. Mis à part le fait que l'Armée de l'Air et la Gendarmerie Nationale recueillaient les données, il n'y avait pas d'analyse ultérieure qui était faite, simplement, c'était à titre d'archives et de renseignements. Il y a toujours une notion de renseignement derrière toutes ces questions.

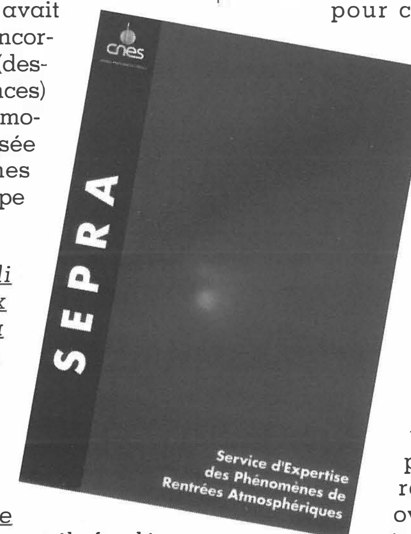
L'intérêt de la création du GEPAN, c'est que pour la première fois, on confiait à un organisme civil le soin d'étudier et d'analyser toutes ces questions, avec un contrôle qui était fait par un conseil scientifique, qui orientait les activités de cette cellule et qui comprenait une dizaine de personnalités appartenant à différentes disciplines. Claude Poher n'a pas fait cela tout seul !

- *Un conseil scientifique qui n'existe plus actuellement !*

- Qui n'existe plus, car le GEPAN n'existe plus ! Le CNES a estimé, à partir d'une certaine époque, qu'il avait atteint son objectif. Si on voulait aller beaucoup plus loin, il fallait sans doute mettre en place une autre structure, qui aurait été plus à même de faire un travail en profondeur, notamment au niveau des études consécutives aux résultats des enquêtes. C'est vrai qu'on n'a pas trouvé d'organisme susceptible de prendre cette suite. C'est la raison pour laquelle on a décidé, au niveau du CNES, d'arrêter le conseil scientifique du GEPAN et de continuer la collecte, le traitement et l'analyse des données, tout en sachant que, s'il y a des études qui méritent d'être menées, c'est le conseil scientifique du CNES qui remplacera le conseil scientifique du GEPAN, et qui pourra ou non mettre les moyens ou arrêter les choses. C'est vrai que cette mission est limitée, mais parce qu'aujourd'hui, c'est la question que je pose : ne possède-t-on pas suffisamment d'éléments pour véritablement se rendre compte de l'étendue du problème et, deuxièmement, je pense qu'on a suffisamment de matière pour intéresser des disciplines diverses, dans les sciences humaines, les sciences physiques, sur ces thèmes. Ça tombe aussi à une époque où le nombre de phénomènes rapportés par les témoins sont souvent en relation avec les rentrées atmosphériques d'objets naturels ou artificiels. On est sollicité actuellement, je dirais tous les trois ou quatre mois, par une rentrée relativement importante. Donc, ces phénomènes qui sont pour nous très ordinaires au niveau des événements, suscitent quand même des interrogations très vives de la part de la population. Surtout quand il s'agit de rentrée spectaculaire comme celle du 5 novembre 1990. Là, non seulement les gens ont été très surpris de l'ampleur de l'événement, mais cela a suscité de vives polémiques dans le milieu ufologique, ça en suscite d'ailleurs toujours.

- *En effet ! De l'avis de tous les enquêteurs qui ont traité cette affaire, il semble - pour résumer - qu'il n'y avait pas que la désintégration de la fusée russe porteuse du satellite Gorizon 21. Il s'agissait pour les uns d'une vague d'ovnis, pour les autres du décollage de la chasse. Selon vous, n'y avait-il qu'un seul type de phénomène ?*

- Libre aux enquêteurs de penser ce qu'ils veulent sur l'événement du 5 novembre 1990, mais pour le SEPRA il y avait une parfaite cohérence et concordance entre les témoignages (description des faits et circonstances) pour superposer la rentrée atmosphérique de cet étage de fusée avec l'ensemble des centaines d'observations faites en Europe ce soir-là.



- *Vous dites avoir recueilli quelques 600 procès-verbaux de l'Armée de l'air relatifs à des cas anciens. Vous essuyez pourtant des critiques quant à la réception de documents officiels concernant des affaires récentes. Ces doutes, quant à la vocation du SEPRA d'être le destinataire privilégié de tels documents, sont-ils fondés selon vous ?*

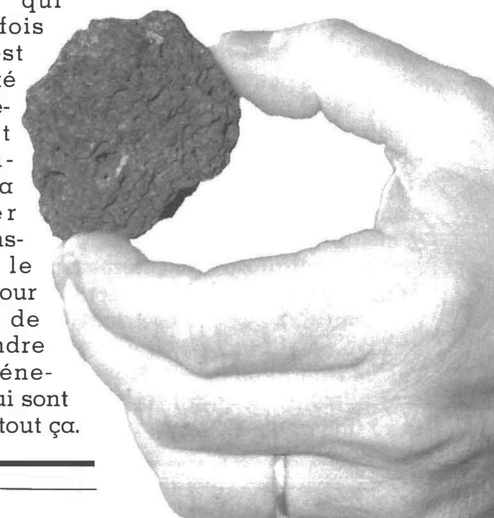
- Les procès-verbaux de la Gendarmerie nationale sont reçus dans leur totalité au SEPRA. Ils sont tout d'abord envoyés par les brigades et centralisés à Paris, à la Direction de la Gendarmerie nationale qui nous les transmet tous les trimestres. Lorsqu'une brigade est face à un cas qui mérite un traitement particulier, elle nous appelle directement (toutes les précisions en cas d'observations figurent dans un livre gendarmique). D'autre part, des protocoles ont été mis en place lors du démarrage de l'activité du GEPAN-SEPRA, aux termes desquels la Météorologie Nationale, L'Aviation civile et militaire, la Marine, doivent nous faire parvenir les informations qui sont soit liées aux témoignages, soit aux demandes de notre part permettant d'analyser les observations.

- *Le SEPRA a donc été créé...*

- en novembre 1988...

- *... alors que le GEPAN avait déjà disparu ? Ou est-ce une continuité ?*

- C'est une continuité. Il n'y a pas eu d'interruption. D'autant, les gens se posent des questions sur les moyens, sur les personnes etc. : la structure au départ, c'était Claude Poher et une secrétaire, plus des collaborations extérieures. Aujourd'hui, le SEPRA, c'est moi et une collaboratrice. Mais les moyens financiers ou les moyens en laboratoire d'analyse, sont rigoureusement les mêmes. On n'est pas limité à ce niveau-là. On n'a pas besoin d'une quantité énorme de potentiel pour traiter ce genre de problème, au stade de notre mission. Il est bien évident qu'à l'époque, le GEPAN avait jusqu'à six personnes, mais il fallait surtout bâtir quelque chose, mettre en place une structure. Il fallait à un moment donné avoir un ingénieur-physicien pour comprendre un petit peu les mécanismes, notamment les modélisations d'idées telles que la MHD. On a aussi fait appel à pas mal de stagiaires qui effectuaient des thèses, notamment dans le domaine de la psychologie de la perception. On a des universités ici, comme Toulouse-Le Mirail, qui nous ont fourni un contingent de stagiaires qui ont pas mal exploré ce domaine, dont Manuel Jimenez, qui est aujourd'hui à Montpellier et qui termine une thèse d'Etat sur la psychologie de la perception, en rapport avec les phénomènes ovnis. Voilà pour l'essentiel : on a tout mis en place et aujourd'hui on est sur la lancée, on prend les affaires comme elles arrivent, on continue à collecter l' information. La Gendarmerie nationale nous envoie toujours les informations, l'Armée de l'air, les données spatiales aussi, parce que c'est fréquent. Quand je vois par exemple la nuit des étoiles filantes, un objet avait été récupéré par un témoin, voilà aujourd'hui l'objet en question ! Evidemment, pour M. Tout-le-Monde, cet objet pourrait très bien être une météorite. Il faut un certain œil averti pour se rendre compte que ce n'en est pas une. Je veux dire par là que notre travail est celui du juge d'instruction, de l'investigateur, qui chaque fois qu'il est confronté à un événement particulier va essayer de reconstituer le puzzle pour essayer de comprendre les événements qui sont derrière tout ça.





heureusement, je ne peux absolument rien en tirer.

Les grands cas

- *Pour Trans-en-Provence, c'est vous qui avez mené l'enquête ?*

- Oui !

- *Y a-t-il eu d'autres cas de ce genre, où des prélèvements ont été effectués, comme pour l'affaire de l'Amarante où Michel Bounias effectua les analyses, que les résultats soient positifs ou négatifs ?*

- Oui, il y en a eu. La grosse difficulté dans ces affaires, c'est la rapidité d'intervention, c'est la qualité du matériau qui sera prélevé, quel que soit d'ailleurs le matériau en question. C'est aussi le fait qu'il faut que cela concorde avec les critères de sélection de l'intervention. C'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait une relation entre un phénomène observé qui ait interagi sur l'environnement et qui puisse être mesuré. C'est en ce sens qu'un certain nombre d'enquêtes peuvent être laissées de côté si, par hasard, les conditions atmosphériques ne sont pas bonnes, si des témoignages ou des témoins ne sont pas fiables et crédibles, si une horde d'intervenants extérieurs - ufologues ou non - abîment le site. J'ai là un cas qui m'est arrivé il y a quelques jours, [*il sort une enveloppe*] : l'affaire aurait pu être intéressante, mais je ne peux rien en tirer. Un viticulteur a fait une observation. C'est intéressant parce qu'il m'a envoyé un film vidéo, il y avait des traces au sol. Malheureusement, il n'est pas intervenu auprès de la Gendarmerie. J'aurais bien aimé, faire une enquête sur cette affaire... Mais malheureusement, je ne peux absolument rien en tirer.

- *Quel est le pourcentage des cas pour lesquels des prélèvements ont été réalisés dans des conditions particulièrement bonnes, qui ont pu être analysés et pour lesquels, comme pour Trans et l'Amarante, on a quelque chose de tangible ?*

- Je dirais, de l'ordre de 1 ou 2 pour 1000 !

- *C'est extrêmement faible !*

- Oui, c'est extrêmement faible ! Je dirais presque que c'est la chance qui nous a fait tomber sur un cas comme Trans-en-Provence. Il y en a d'autres qui auraient pu à mon avis être beaucoup plus intéressants, si à l'époque le GEPAN avait existé. Je le dis, je le répète souvent : c'est l'affaire de Valensole ! Pour moi, l'affaire de Valensole nous aurait probablement permis de gagner 10 ans ! Pourquoi ? Parce que je pense que la brigade de gendarmerie a effectué l'enquête de manière assez remarquable et il manquait un organisme comme le nôtre pour aller beaucoup plus loin, faire travailler les spécialistes de toutes disciplines sur cette affaire absolument exceptionnelle. Là, on avait sans doute le cas du siècle ! Je le pense.

- *Comme Soccoro ?*

- Comme Soccoro aurait pu être le cas du siècle, oui. J'ai eu la chance de rencontrer Hynek quelques années avant son décès et, à l'occasion de cette rencontre, je lui avais demandé quel était le cas qui resterait dans son existence, par rapport aux centaines, aux milliers de cas qu'il avait examinés, celui qui l'avait véritablement marqué et, sans aucune hésitation, il *m'a* dit Soccoro !

- *Pour Aimé Michel également, c'est un des cas, avec Valensole, qui l'avait beaucoup impressionné ! Valensole, ça nous ramène au GEPAN, à Poher. Quand il a créé le GEPAN, n'était-ce pas une façon de rendre hommage au travail du GEPA, que d'avoir opté pour une dénomination presque identique ? Y avait-il un clin d'œil en ce sens ?*

- Peut-être, mais en tous les cas, il n'en a jamais fait état. Je pense qu'il a un peu utilisé les méthodes... c'est une question que je me suis longtemps posée... j'ai une profonde reconnaissance pour Claude Poher, pour ce qu'il a fait, mais je crois qu'au début, en fait il a essayé de créer un GEPAN qui s'inspirait des mouvements ufologiques. Il faut reconnaître qu'il fallait ça, sans doute au départ, mais c'était très très insuffisant. Et on'aurait pas pu continuer le GEPAN si on était resté sur les mêmes bases. Donc, c'est pour ça que l'apport, je le dis toujours et je le répète, l'apport d'Alain Esterle sur le plan méthodologique, sur le plan de l'approche scientifique a été fondamentale. Et ça, c'est quand même très important. Tout a été complémentaire. En fait, quand on regarde l'histoire de notre organisme, on s'aperçoit qu'il fallait un certain culot pour le mettre en place, il fallait ensuite une très grande clarté d'esprit pour bien poser avec rigueur la méthodologie. Je bénéficie maintenant de tout ce travail pour prendre en compte cet acquis et essayer d'être le plus efficace possible dans la collecte et le traitement des données. Et c'est pour cela que, lorsque Trans-en-Provence m'arrive, on est en 1981 c'est vrai, déjà tout est en place.

La politique européenne

- *Quel est votre motivation à l'heure actuelle ?*

- J'aimerais honnêtement, ce qui est un peu un appel du pied dans ce bouquin, j'aimerais probablement que le SEPRA devienne européen. Parce que j'estime, à l'échelle de notre pays, on a mis en place des structures, cela fonctionne, les informations sont collectées dans de bonnes conditions, on a tout un réseau de collectes d'informations, ça marche. On est donc prêt à intervenir sur n'importe quel phénomène qui peut se produire et susciter une interrogation. Je suis très ouvert sur les phénomènes, pour l'instant, je ne rentre pas dans les détails. Donc, si ça se produit à l'échelle de notre pays, il serait très intéressant de pouvoir faire la même chose à l'échelon européen. Et j'aimerais beaucoup transposer ce qui est fait en France à l'échelon européen.

- *Il y a déjà des contacts qui ont été entrepris, notamment en Italie.*

- Il y a des tentatives. C'est difficile parce que je crois que les ... il y a une très grande frilosité de la part des responsables, à quelque niveau que ce soit, et cette frilosité est compréhensible, par rapport à tout ce que l'on perçoit et que l'on voit autour de l'exploitation du thème. C'est tout à fait normal qu'il y ait cette prudence, le terrain est tellement pollué par... au niveau... par les ufologues eux-mêmes ! C'est ça qui est terrible ! C'est que, en fait, et Pierre Lagrange l'explique très bien dans son approche des problèmes, il dit à juste raison : la science s'est désintéressée de ces sujets, donc des gens qui ne sont pas des scientifiques ont repris ces thèmes. En fait, comme ils n'ont pas l'approche qu'il convient, ils basculent facilement dans l'à peu près et ça n'est plus un travail de recherche, de prise en compte d'un domaine qui mérite quand même une approche beaucoup plus sérieuse.

- *Votre ambition est donc de parvenir à créer un SEPRA européen. De quelle façon pensez-vous que votre livre arrivera à changer les choses ; est-ce au niveau des mentalités, de l'opinion publique que vous pensez pouvoir agir ?*

- Oui, parce que, je crois que ce qui est intéressant, c'est la première phase, c'est ce qu'on a essayé de dire dans cet ouvrage : montrer qu'on est capable, pour la première fois, de dissocier l'explicable de l'inexpliqué, mais avec des arguments étayés et vérifiés. Qu'à partir d'un certain nombre d'affaires dont on parle beaucoup, avec méthode et sans employer des moyens considérables, on peut très bien poser les questions et avoir des réponses qui sont plus ou moins satisfaisantes. Et je dirais plutôt plus que moins.

En gros, on aborde la phase de l'interprétation globale, si tant est qu'on puisse essayer d'interpréter ces choses (ou tout au moins de n'émettre des hypothèses qu'en dernier ressort). C'est une démarche complètement différente souvent de l'ufologie qui met en postulat une hypothèse et qui n'a pas les moyens de la vérifier.

Vers un SEPRA européen ?

Le 7 novembre 1990, le député belge d'origine italienne Elio Di Rupo déposait une proposition auprès du Parlement européen visant à créer un « Centre européen d'observations des OVNI ». Di Rupo avait été sensibilisé par le sujet au cours de la vague belge de 89-90 (voir *OP* n° 45) et la dernière impulsion vint de l'affaire du 5/11/90 (voir *OP* n° 45, p. 27). Le 6 février 1993, un journal italien révélait que la CEE avait mandaté le physicien turinois Tullio Regge d'étudier le problème et de rédiger un rapport. Dans le fax qu'il envoya à Roberto Pinotti, organisateur du congrès de St-Marin (voir *OP* n° 51, p. 20), Regge déclare : *« Puisqu'il existe déjà un centre français, le SEPRA, qui s'occupe, entre autres, aussi du problème des ovnis, j'ai suggéré de donner au SEPRA un rôle communautaire. Ma suggestion n'implique pas du tout une reconnaissance de l'hypothèse selon laquelle les ovnis sont manœuvrés par des extraterrestres dotés d'une super-technologie. En répondant à cette interpellation, j'ai tenu compte en revanche de la confusion régnant dans l'opinion publique et de la nécessité d'établir une source d'information impartiale et crédible sur cet argument »*. Comment cette proposition sera-t-elle accueillie à Strasbourg ? L'avenir nous le dira. ☐

B.Mi

Donc pour moi le problème est bien posé. Après, c'est autre chose, après c'est de pouvoir dépasser ce stade et puis en fonction de tout ce qui a déjà été acquis, d'essayer de vérifier, si possible expérimentalement, des points particuliers. C'est pour cela que des hypothèses de propulsion, des théories qui peut-être paraissaient audacieuses à une époque et développées par Jean-Pierre Petit en France sur la MHD, aujourd'hui débouchent sur des applications qui ne seraient pas inintéressantes.

Ensuite, on s'aperçoit aussi que les astrophysiciens nous apportent, par la quantité d'informations qu'ils recueillent par les sondes spatiales ou par les télescopes, des idées novatrices sur les probabilités de plus en plus grandes d'existence de systèmes solaires autour desquels il y aurait des planètes, avec, pourquoi pas, des possibilités d'existence d'autres civilisations dans l'univers.

L'hypothèse extraterrestre ?

- *<u>Vous pensez que c'est lié avec le phénomène ovni ?</u>*

- Tout au moins, nous, on a une théorie qui nous semble plausible, à défaut d'être complètement vérifiable. C'est-à-dire que, compte tenu de l'évolution de notre propre civilisation, on se dit que dans l'échelle du temps...

- *<u>On est bien d'accord, mais de là à considérer que le phénomène ovni pourrait correspondre à cette manifestation-là, est-ce que c'est pas aller un peu vite quand même.</u>*

- Quand vous avez fait la démarche, que j'ai faite, cela fait quand même maintenant 15 ans que j'intègre globalement toutes les données du problème, je n'ai pas une vision restrictive et réductionniste des choses, je ne positionne pas mon opinion sur le sujet par rapport à quelque chose de vague. On dit les ovnis, les ovnis, mais les ovnis, pour moi, ce n'est pas un mot creux, ce n'est pas quelque chose de vague, mais bien quelque chose de bien précis quand je parle d'un cas, ou quand je parle de certains événements. Bon, j'élimine - ça va peut-être faire bondir certaines personnes - tout ce qui est composante sociologique, psychologique, par rapport aux hypothèses. Attention, qu'on se comprenne bien à ce niveau-là : lorsque je fais une enquête, je fais appel à un psychologue ou à des gens qui étudient un témoignage, qui étudient un témoin, donc à des compétences. Mais, c'est au niveau des hypothèses formulées. Quand vous faites le tour de la question et que vous estimez que vous êtes en présence d'événements physiques qui évoluent dans votre atmosphère, que vous ne contrôlez pas, qui sont capables de performances aéronautiques exceptionnelles (que nous ne sommes pas encore capables d'atteindre), il est bien évident que vous ne pouvez pas imaginer que ces objets viennent d'autre part que de l'espace. Alors comment se fait-il qu'on ne les ai pas détectés ? C'est vrai qu'aujourd'hui, c'est peut-être plus difficile de les détecter qu'il y a 30 ans, notamment au niveau des radars. Un traitement numérique qui équipe les radars, élimine tout ce qui n'est pas prévu dans le cadre de leur système de détection. Et puis ensuite, je dirais les contre-mesures, ça existe aussi. Donc ça veut peut-être dire qu'il y a une présence de ces objets. Le problème, c'est quand on n'est pas capable de les saisir dans toute leur dimension. On a approché quelque chose. S'il y a une intelligence derrière, et après tout, cette intelligence se manifeste par les objets eux-mêmes, puisqu'il y a quand même une évolution technologique supérieure à la nôtre, en dimension. Donc s'il y a une intelligence supérieure à la nôtre, elle est capable de neutraliser, ou peut-être de se rendre furtive par rapport à notre propre degré de développement.

La situation de ces objets, d'où viennent-ils etc., je n'en sais rien, je ne le recherche pas, ce n'est pas mon travail ! Mais je sais qu'il y a des gens qui recherchent ça, il y a déjà des gens qui ont cherché des satellites dans les ceintures d'astéroïdes, éventuellement. Le système solaire est suffisamment vaste pour qu'il y ait peut-être des...la présence de civilisations qui nous dépassent, ne serait-ce que dans notre propre système solaire ! Mais aujourd'hui, ça n'est pas une idée farfelue. C'est ça que je veux dire.

- *<u>Mais c'est une idée qui paraît vieille. Si l'on prend les ufologues des années 50, c'est la même chose ! Ce qui est frappant, si vous permettez, c'est le fait que 30 ou 40 ans après, avec les 15 ans d'existence du GEPAN et du SEPRA...</u>*

- Oui...

- *<u>Avec tous les moyens mis en œuvre, on arrive finalement à des conclusions ou à des hypothèses qui sont les mêmes que celles que l'on avait au départ !</u>*

- A ceci prêt..

- *<u>... qu'on a quelque chose derrière qui puisse peut-être permette de l'affirmer !</u>*

- Oui, mais après tout pourquoi pas ! Nous, on ne revendique rien au niveau de la paternité de telles idées. Ce que je veux dire, c'est que aujourd'hui, on a peut-être des moyens d'être plus sûrs dans cette voie-là. C'est-à-dire que l'hypothèse ET me semble être quelque chose qui soit plus rationnel que d'autres hypothèses.

- *<u>Pour en revenir au SEPRA européen, nous avons quelques questions à vous poser. On peut légitimement se demander, dans le cas où l'on arriverait effectivement à créer une structure européenne, si cela permettrait d'aller plus avant dans l'étude du problème ? Ne pensez-vous pas qu'une telle entité ne servirait en fin de compte qu'à l'accumulation des données, comme c'est le cas pour le SEPRA actuellement ?</u>*

- Premièrement, il y aurait un territoire beaucoup plus vaste pour collecter et analyser les données recueillies par des organismes accrédités pour cela dans tous les pays de la Communauté européenne. Deuxièmement, l'effort de compétences scientifiques nouvelles permettrait sans doute d'élargir les thèmes et les réflexions sur le sujet.

Enfin, la société européenne pourrait bénéficier de cet effort pour développer des recherches originales ou des études en physique, sciences humaines, etc.

- *<u>Au niveau « politique », une structure européenne pourrait par contre servir à « bétonner » le SEPRA français !</u>*

- Je préfère ne pas répondre, car ce n'est pas à moi de la faire !

A propos de la vague belge

- *<u>La France a eu le « 5 novembre », la Belgique a eu sa vague ! Pourquoi ça n'a pas pris en France ?</u>*

- Ça aurait pu prendre ! Je suis surpris de la crédulité de certains ufologues. Ce sont des gens d'une crédulité absolument phénoménale : ils sont prêt à gober absolument n'importe quoi. On ne vit pas dans un monde irréel, on vit dans un monde où les rapports de force entre les Etats, entre les blocs sont constants et c'est tellement facile d'utiliser des gens qui sont prêts à véhiculer des idées. Ecoutez, je parle de l'affaire belge. Bon, vous avez fort bien compris.

L'affaire Ummo

- *<u>Dans votre ouvrage, vous identifiez le coupable de l'affaire Ummo - le KGB de Tomsk - en moins de trois lignes. Il y a pourtant des éléments qu'on ne comprend pas. Pourquoi lorsque l'on sait que le KGB, qui durant la guerre d'Espagne, laisse un peu tomber les communistes espagnols, parce qu'il sait que la guerre est perdue, va-t-il revenir sur le théâtre espagnol un peu plus tard ?</u>*

- N'oubliez pas que le parti communiste était très fort en Espagne, c'était la seule force d'opposition structurée qui existait du temps de Franco.

- *<u>Mais ses relations avec Ummo ne sont pas évidentes...</u>*

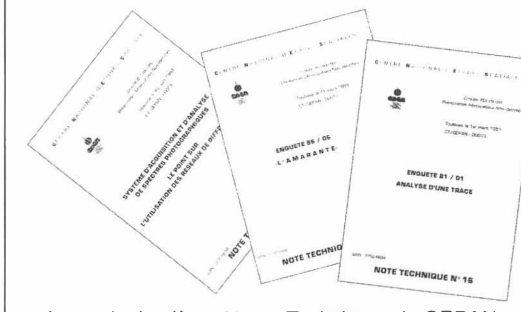
- Je n'ai jamais dit ça ! Mais il reste en rade, c'est évident !

- *<u>... et ses vecteurs d'influence ne sont pas très bons !</u>*

- Oui, mais d'ailleurs c'est très mineur... ils ont tenté aussi, peut-être au travers de ça, de voir quelle force, quel impact ils pouvaient avoir dans un pays. Je dis, c'était jouable avec l'Espagne

- *<u>Sur un court terme, tout à fait, mais sur le long terme ? Ça a duré plus de 25 ans !</u>*

- Mais peut-être aussi qu'il y a des gens qui se sont pris au jeu en Espagne.



▲ Les trois dernières *Notes Techniques* du GEPAN.

- *C'est très possible !*

- Cela étant, je crois que le fond de l'affaire est d'inspiration soviétique. Quand vous lisez dans les documents Ummo, la société qui est proposée, vous translatez ça : modèle parfait, similitude ! Les travaux en physique théorique, en cosmologie, il est bien évident que le seul endroit où c'était étudié, je pense notamment aux univers parallèles, c'était dans l'environnement de Sakharov et de ces physiciens soviétiques. Non, je crois qu'il y avait tout un ensemble d'éléments suffisamment objectifs pour faire le rapprochement avec l'URSS. Cela ne veut pas dire qu'en Espagne, des gens ont continué le jeu, ayant voulu peut-être pousser le bouchon un peu plus loin.

- *Il y a tout de même un élément dont on ne parle jamais : ce sont les services secrets espagnols qui sont quand même assez puissants, on l'a vu pendant la guerre d'Espagne. De cette affaire, ils sont totalement exclus, strictement personne n'en parle ! Je suis sûr que si la même affaire se déroulait en France, les services français auraient certainement un avis plus qu'autorisé.*

- Oui, c'est fort possible.

- *On les voit mal se laisser manœuvrer, ou laisser manœuvrer une certaine partie de leur population si facilement, même s'il s'agit d'une population qui en gros est crédule.*

- Oui, je ne sais pas...

- *Franco n'est pas resté au pouvoir aussi longtemps, dans un système aussi particulier, sans avoir une très très bonne organisation derrière lui.*

- D'un autre côté ce n'était pas dangereux comme l'était sans doute la puissance des mouvements nationalistes basques ou mêmes les mouvements anarchistes Grapo et peut-être qu'à ce moment-là les services secrets espagnols étaient beaucoup plus focalisés sur cette action-là. On rentre dans des discussions qui nous éloignent peut-être un peu de notre sujet. Mais je crois qu'il était quand même nécessaire de montrer au travers d'Ummo, que des gens sont prêts, notamment dans certains groupes ufologiques, à prendre cette affaire au pied levé, à la lettre et puis à l'utiliser. Pourquoi J.-P. Petit s'est-il relancé dans une affaire comme celle- là ? Cela m'a vraiment surpris ! On a vu apparaître en France, il y a deux ans, trois bouquins sur l'affaire Ummo en quelques mois. C'est étonnant !

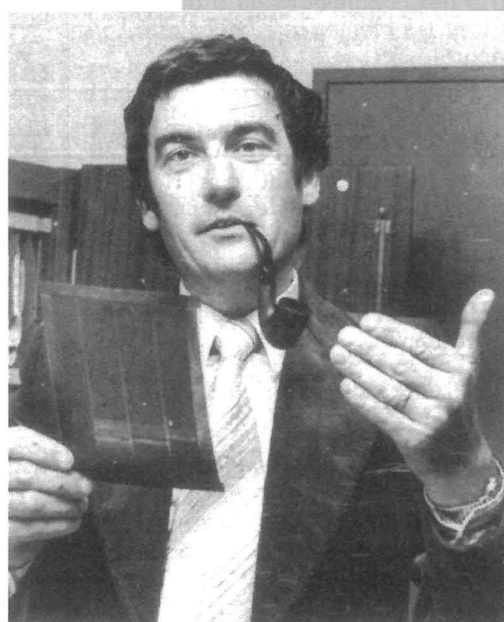
L'orientation vers le public

- *A propos de livres, pour en revenir un peu au vôtre, on vous voit quand même très présent dans les médias. Vous faites un livre avec un journaliste à succès qui sert un peu de locomotive, vous participez à des émissions grand public comme Mystères. Que souhaitez-vous faire avec cette opération ? Qu'elle est votre idée sous-jacente ? Pensez-vous influer sur l'opinion ?*

- Je l'ai dit, c'est sans doute d'essayer de structurer au niveau européen l'activité, je pense que cela mérite un développement pour mieux connaître l'environnement. Je m'étonne - et c'est mon travail quotidien - de la faiblesse des moyens de surveillance de l'espace et c'est que cela mériterait sans doute un effort plus important.


Photo CNES

▲ Le Simovni lors d'une enquête sur le terrain. Grâce à cet appareil, le témoin peut restituer les paramètres de son observation (forme, couleur, déplacement...).


L'Inconnu

◀ Claude Poher, fondateur du GEPAN.



GEPAN

Appareil de prises de vues ▶ équipé d'un réseau optique de diffraction monté sur bague.

- *Par contre au niveau de la méthode, on a un peu l'impression que vous utilisez les mêmes moyens que J.-P. Petit : agir au niveau de l'opinion publique. Pensez-vous qu'il s'agisse là de la meilleure voie ? N'y a-t-il pas une autre façon de procéder auprès de scientifiques ou de politiques. Ne craignez-vous pas une sorte d'effet pervers dans la mesure où on va voir J.-C. Bourret promouvoir votre ouvrage dans des revues comme Ici-Paris, Télé 7 Jours, Le Meilleur...Est-ce le bon canal ? Spécialement au niveau des scientifiques ?*

- Je le pense. Pour reprendre le parallèle avec Petit, qui est relativement agressif dans ses livres, notamment le précédent où il réglait des comptes. Moi je n'ai pas de comptes à régler !

- *L'idée de Petit au départ était d'agir au niveau de l'opinion publique.*

- J'aimerais bien agir aussi à ce niveau. Agir, mais intelligemment, essayer d'informer objectivement. Cela me gène lorsque je vois un certain nombre de gens qui utilisent des affaires comme le 5 novembre 90 pour essayer d'étaler ça sur la place publique en maintenant un caractère étrange et mystérieux à ces événements alors que l'on a des réponses et qu'elles sont tout à fait rationnelles. C'est ça qui est gênant. N'oubliez pas que je suis dans un établissement public et, en tant que citoyen, si je n'étais pas à la place que j'occupe, je serais en droit de demander à mon gouvernement comment sont utilisés les fonds publics. Pourquoi cette structure au sein du CNES ne donnerait-elle pas une information objective au public ?

- *C'est vrai qu'aujourd'hui, ça passe par les journalistes...*

- Parce qu'on est dans un monde de communication, dans un monde où tout est noyé et en fait, aujourd'hui, c'est celui qui aboie le plus fort qui fait passer son message. Je ne comprends pas souvent la faiblesse des moyens de communication de grands organismes de recherche. Il y a un décalage profond entre la recherche et ce qu'elle donne comme image au niveau de la nation, parce que je crois qu'on ne parle pas assez de la recherche.

Faire un livre, c'est un moyen de communication qui en vaut d'autres car, mis à part bien sûr les ufologues et les gens qui ont lu les *Notes Techniques* du GEPAN, il fallait bien montrer quel est le travail effectué jusqu'ici. Et puis j'en avais un petit peu assez que ce soit d'autres, extérieurs à mon entreprise, qui parlent de choses sans les avoir vécues.

Le travail qui a été fait ici l'a été par des hommes et des femmes fort nombreux, par le fait que la direction de cet établissement et le conseil scientifique qui le surveillaient avaient approuvé les travaux qui avaient été faits, simplement cela n'avait pas été diffusé comme cela aurait dû l'être. Pour sortir ce livre, j'ai demandé l'autorisation et proposé le manuscrit à ma direction, qui a accepté que je sorte cet ouvrage. Cet ouvrage a l'aval de mon établissement et en plus, si certains pensent que J.-C. Bourret s'approprie cet ouvrage, les gens ne sont pas dupes, quant à savoir qui l'a écrit. Ils se rendent bien compte, comme l'a dit un journaliste du *Provençal* je crois, qu'il est le vecteur médiatique pour le bouquin. Voilà c'est tout et pas autre chose.

- *Comment la relation s'est-elle faite ? C'est*

« Le CNES reçoit beaucoup d'appels qui arrivent sur mon bureau. C'est la raison pour laquelle on a édité des plaquettes d'information. C'est la notion de service public, ne l'oubliez pas, c'est très important. C'est vraiment mon cheval de bataille. Les plaquettes sont rééditées souvent (malgré leur prix !), on les a d'ailleurs distribuées à toutes les gendarmeries. »

« Le bouquin, il m'a fallu longtemps pour l'écrire ! Et puis il n'y a pas que ça dans la vie, il y a la vie familiale. Je suis aussi maire de mon village. C'est une tâche très prenante et passionante socialement. »

« Il y a une chose qui m'a toujours gênée dans l'ufologie, c'est qu'il y a des scientifiques qui vont dans l'ufologie et, sous le prétexte qu'ils sont scientifiques dans un domaine, utilisent cela comme couverture qui leur donne une certaine auréole supposée faire référence. Mais lorsqu'ils s'écartent de leur sujet, ils sont comme tout le monde. Je suis horrifié quand je vois des physiciens qui font de la psychologie et des psychologues qui font de la physique. Quand j'ai un problème de psychologie, je m'adresse à un psychologue. Idem pour la physique, mais je ne m'arroge pas le droit de dire que je suis le spécialiste de toutes les disciplines. Bien souvent, on retrouve en ufologie ce genre de chose. Ça pose un problème et ces gens-là perdent souvent leur crédit dès qu'ils sortent de leur discipline. »

l'éditeur qui vous l'a proposée ? Comment en d'autres termes vous êtes-vous retrouvé avec J.-C. Bourret sur la couverture ?

- Oh, il s'agit d'une relation commune. Voilà ! J'avais envie d'écrire un livre depuis longtemps, je savais aussi que Bourret avait fait toute cette série d'ouvrages qui a quand même été en France, qu'on le veuille ou non, quelque chose qui a marqué son temps. Par ailleurs, si j'avais sorti le bouquin moi-même avec mon nom, je crois qu'il aurait fait comme d'autres livres sur les ovnis : un tout petit tirage ! Se faire plaisir soi-même, cela n'a pas d'intérêt. Il fallait que des gens connaissent ce qui a été fait ici.

- *Finalement, vous utilisez sciemment les techniques de vente modernes...*

- Oui, il n'y a pas de honte à cela. Et d'ailleurs je ne perds pas mon âme comme on pourrait le penser en procédant ainsi. J'attends, avec beaucoup d'intérêt la réaction des milieux scientifiques. Les premières réactions que j'ai, je peux vous dire qu'elles ne sont pas défavorables. En plus, cet ouvrage a été aussi analysé par des scientifiques au niveau du manuscrit. C'est intéressant d'avoir ce genre de critiques.

- *Votre livre aurait-il pu provoquer des critiques négatives ?*

- Oh oui ! Quand on sort un livre, c'est aussi pour recevoir de la part des autres un certain nombre de remarques, d'analyses sur ce que vous faites. Sinon, cela n'a pas grand intérêt. Ce livre est fait pour susciter un débat, ça me paraît fondamental. Autant, je peux vous dire que, dans tous les livres que j'ai lus sur l'ufologie, je dirais un peu comme Guy Bedos, c'est comme les variétés, c'est toujours pareil ! Avec cet ouvrage, on se démarque de ça. Parce que c'est pas pareil. Il faut bien se dire qu'il y a une logique, une façon d'aborder le problème qui n'est pas identique à ce qui a été fait précédemment. Je ne sais pas, ce sera à vous de voir, mais moi c'est comme cela que j'ai voulu le faire. Je l'ai voulu accessible au grand public et c'est un exercice difficile.

- *Quel en est le tirage initial ?*

- Je crois que c'est 20 000 exemplaires. C'est mon premier ! C'est vrai que j'ai utilisé le journaliste J.-C. Bourret aussi pour ça ! Si on n'atteind pas des objectifs de vente correct, ce serait vraiment à ce moment-là un coup d'épée dans l'eau. Enfin bon, c'est accessoire...

- *En général, dans vos relations avec les scientifiques ...*

- Vous savez bien qu'ils n'aiment pas aborder le sujet. Ça c'est quelque chose...

- *Est-ce qu'eux-mêmes ne sont pas gênés par cette médiatisation, cette promotion de l'ouvrage ?*

- Ça aurait pu poser problème il y a 10 ans, maintenant, il faut vivre avec son temps, arrêter d'avoir des tabous. C'est vrai que les médias, ça fait un peu peur car vous êtes toujours à la merci d'un journaliste qui récupère une phrase, qui l'interprète...

- *Vous ne contrôlez pas tout...*

- Je ne contrôle même rien du tout ! C'est souvent difficile et délicat vis-à-vis de ma hiérarchie. C'est beaucoup plus simple quand on est ufologue de parler d'un sujet même si on raconte n'importe quoi ! Je peux vous dire que je ne suis pas du tout dans la même situation. ■

Entretien réalisé à Toulouse, le 18 août 1993 par Yves Bosson, Michel Hertzog et Benoît Roux

Notes

(1) Journaliste américain, auteur de deux ouvrages, parus en français chez Robert Laffont (*Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse*, 1967 et *Du nouveau sur les soucoupes volantes*, 1968).
(2) Voir, sur les émissions de J.-C. Bourret, « Un entretien avec Robert Galley, ancien ministre des Armées », *Ovni-Présence* n° 48, pp. 4-8.
(3) L'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN) français rassemble des hauts cadres de l'Etat, armée, magistrature et industrie. L'Association des Anciens Cadres et Auditeurs de l'IHEDN rédigea un Rapport sur les « *phénomènes aériens non identifiés* », le 20 juin 1977.
(4) Au sujet du Capitaine Clérouin, voir l'entretien que nous accorda Aimé Michel, *Ovni-Présence* n°50, pp. 10-17.

ENQUÊTE

Juin 1993

Premier pictogramme en Suisse

Après quelques «cercles» souvent peu convaincants et toujours très mal documentés, la Suisse a enfin eu droit à son premier pictogramme. Il s'agit d'une figure assez simple apparue dans un champ de blé à Klein-Gümmenen (canton de Berne).

Situation et découverte

La figure était située dans un champ, à 30 m d'un pont ferroviaire. Elle n'était visible que depuis ce pont qui enjambe la vallée de la Sarine, entre les gares de Gümmenen et Rüplisried-Mauss, sur la ligne Berne-Neuchâtel. Ce sont donc les usagers de ce train qui ont remarqué le pictogramme à partir du 18 juin. Les journaux ont commencé à en parler le 1er juillet et, dès réception des articles, j'ai décidé de me rendre sur place.

Le pictogramme

Le dessin (voir schéma) était composé d'un anneau d'environ 10 m de diamètre extérieur, d'une sorte d'équerre partant du centre (11,50 m x 10,20 m) et d'un disque de 2,20-2,45 m de diamètre à l'extrémité de l'équerre (l'anneau et le disque ne sont pas réguliers). Des journalistes ont cru y voir une sorte de pierre de curling ; un chercheur non identifié penchait, quant à lui, pour un symbole celtique. A noter que, lors de mon enquête sur place le 11 juillet, des excroissances avaient été ajoutées (voir photo en couverture) par rapport au motif original visible sur les clichés publiés dans la presse.

A l'intérieur du pictogramme

Le blé (variété «Galaxie») était couché à ras terre, mais selon le cultivateur du champ, je n'étais pas le premier à visiter la trace. D'autre part, il avait plu abondamment les jours précédents, je ne peux donc pas décrire le pliage original du blé. Il n'y avait pas de radioactivité anormale. Des résidus de cire rose étaient présents dans le disque, quelqu'un avait dû y allumer une bougie.

Conclusion

Impossible d'établir avec certitude l'origine de cet agroglyphe. Toutefois, le fait qu'il soit visible depuis un pont et qu'il soit orienté selon les traces de tracteur conduit inévitablement à privilégier l'hypothèse d'une fabrication humaine. Dans ce contexte, les points suivants pourraient ne pas être dûs au hasard : le pictogramme se trouve

1. à 100 m de la Sarine. Cette rivière marque approximativement la frontière des langues allemand/français en Suisse («outre-Sarine» est une expression courante),
2. à 4,2 km de la centrale nucléaire de Mühleberg,
3. à 5 km de la décharge de Teuftal, l'une des plus importantes de Suisse.

Alors, canular perpétré par des écologistes ou des adeptes du «New Age» ?

Bruno Mancusi

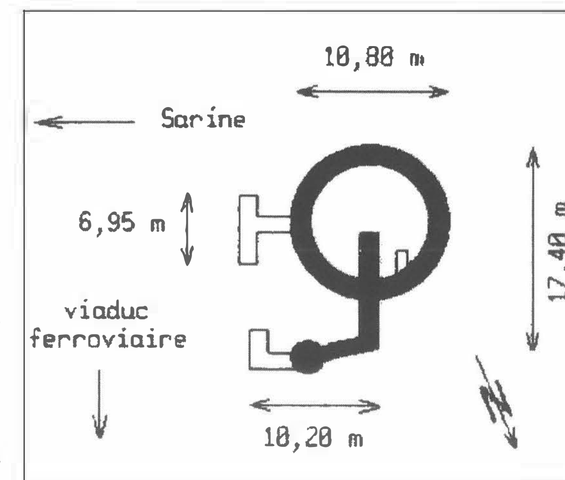


Schéma idéalisé (pas à l'échelle) du pictogramme de Klein-Gümmenen. En fait, l'anneau et le disque ne sont pas parfaitement circulaires. L'agroglyphe original du 18 juin est en noir, les parties blanches ont été ajoutées avant le 11 juillet. Les bandes verticales sont exactement parallèles aux traces de tracteur.

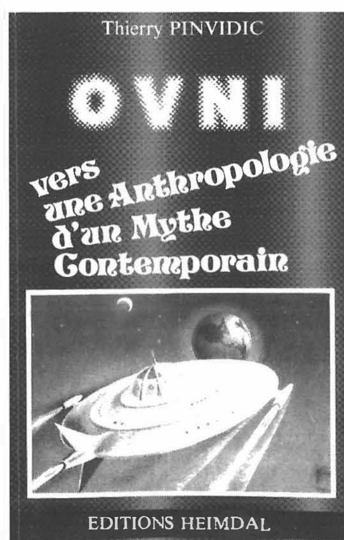
Références

Presse suisse allemande du 1er et du 7.7.93 ; P.M. (paysan propriétaire du champ), communication personnelle, 11.7.93 ; *Magazin 2000*, n° 95, août-septembre 1993 ; *CENAP-Report*, n° 208, juillet-août 1993 et n° 210, octobre-novembre 1993.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VAGUE BELGE
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Av. Paul-Janson 74
B - 1070 Bruxelles
Revue Inforespace

OVNI : vers une anthropologie d'un mythe contemporain

A un moment où les livres obscurcissant encore plus l'énigme des ovnis reviennent en force (et même en livres de poche), celui-ci n'offre pas une brève échappatoire aux dures réalités de la crise, mais se veut à la fois sérieux, exhaustif et percutant. Sous la direction de Thierry Pinvidic, 23 auteurs nous font partager leur expertise en brossant un tableau complet des fondements de la croyance aux ovnis. Il est donc bien différent des productions habituelles qui vous trimbalent de mystères bidonnés en faux-semblants vite fabriqués. Comme l'indique Thierry Pinvidic dans son introduction, il peut vous faire gagner plusieurs années de vaines spéculations sur les ovnis, les cas « bétons », les enlèvements et les extraterrestres qui pointent sans doute déjà parmi nous à l'ANPE.

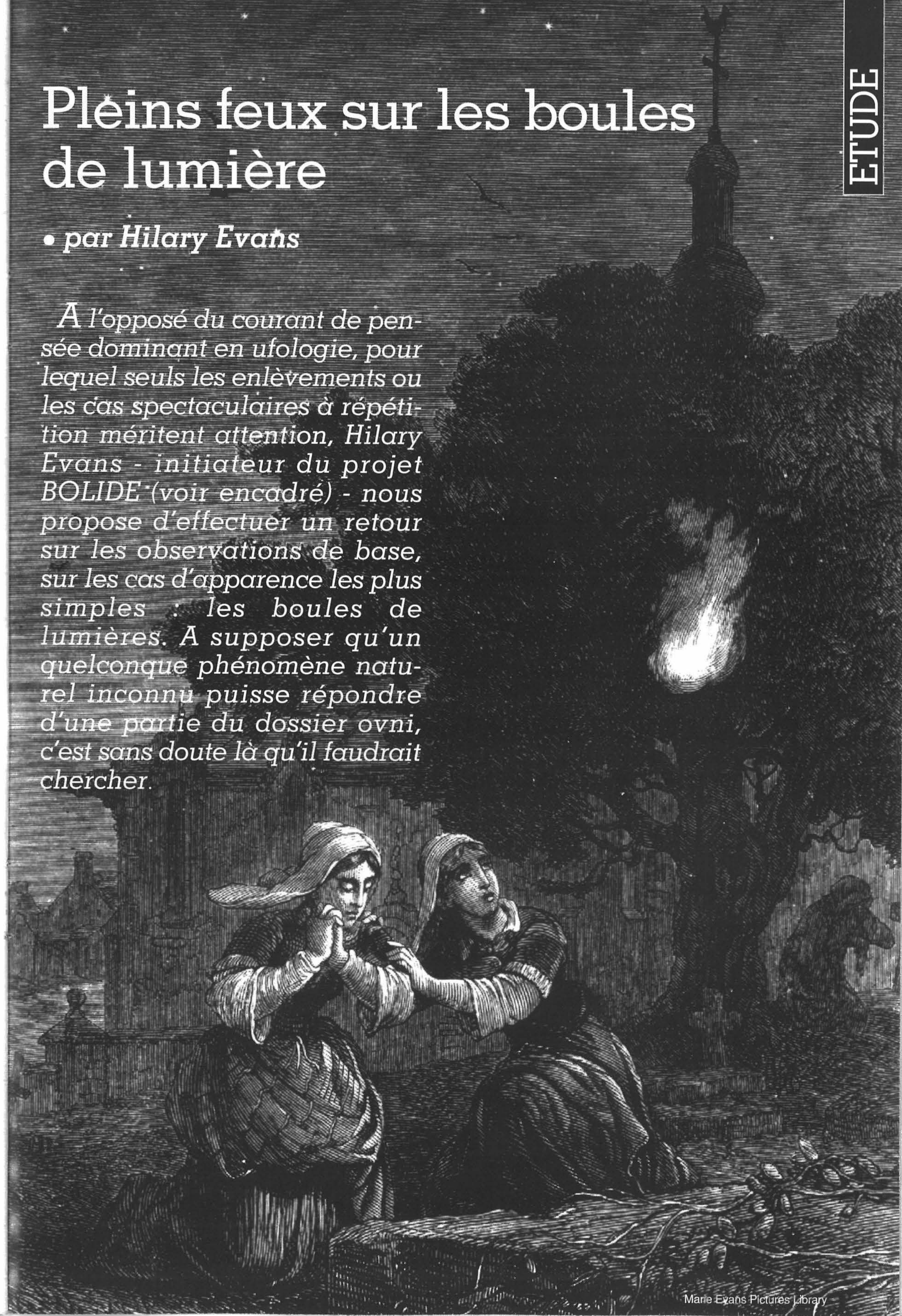


sous la direction de
Thierry PINVIDIC
Collection
Dimensions Humaines
Editions HEIMDAL, 1993,
576 pages,
nombreuses illustrations,
prix : 178 francs. En vente par correspondance en écrivant au service librairie d'*OP* (+ port 25 FF/9 FS).

Il est organisé en cinq parties : Construction et Déconstruction de l'Etrange, Quelques Problèmes de Méthode, Les Approches Psychologiques et Sociologiques, La Perspective Historique et l'Anthropologie du Mythe Extraterrestre. Vous y trouverez explorés en détail les sujets les plus divers : de la première notification de Kenneth Arnold à la vague soviétique de 1989, des cas réputés classiques aux délires des ummoristes, des feux follets, seuls vrais ovnis, aux cercles dans les blés anglais, de l'emploi parfois atterrant de l'hypnose ou celui non moins périlleux des statistiques, de la prise en compte des facteurs humains dans les témoignages à la démystification de l'affaire Cergy-Pontoise, des histoires de crash à celles de traces d'ovnis peu convaincantes, de la perception des anomalies par la société à l'étude des ufologues eux-mêmes, du discrédit jeté sur certaines supposées observations tirées du folklore de la sorcellerie européenne à celles décelées dans celui de la Chine antique, de l'ovni dans la brousse gabonaise à l'irruption d'une mythologie moderne dans la société industrielle, des enlèvements soucoupiques américains aux productions du cinéma fantastique concernant les extraterrestres. Toute la thématique de la mythologie des ovnis est ainsi passée en revue. Enfin, les amateurs de bouquins de référence apprécieront la présence d'un index, et d'une bibliographie des ouvrages d'ufologie en langue française compilée et commentée par Claude Maugé.

Plusieurs textes sont déjà parus dans *Ovni-Présence* ou ailleurs ; ce qui n'enlève rien à leur pertinence, mais provoque une certaine frustration chez l'abonné de longue date. L'objectif avéré de ce livre semble également un peu daté. Il ne paraît plus aussi décisif de s'efforcer de prouver au monde universitaire qu'il existe autour des ovnis une activité intellectuelle de bon aloi. La « soucoupologie » a désormais une respectabilité suffisante en tant qu'étude d'une croyance contemporaine pour pouvoir faire l'objet de thèses de sciences sociales orientées vers les parasciences ou la culture de masse. Pour en finir avec les critiques, notons aussi que certaines illustrations auraient gagné à être reproduites plus distinctement. Enfin, le livre lui-même a une drôle d'histoire. Le projet lancé par un responsable de collection d'une maison prestigieuse ne pouvant être mené à bien, Thierry Pinvidic a trouvé un autre éditeur par un hasard malencontreux et sans prendre garde au fait que ce dernier était spécialisé en militaria et en traditions normandes. Ce qui aboutit au fait qu'un tel livre non sensationnel sur les ovnis n'est pas diffusé réellement comme il le mériterait. Curieusement, il est introuvable chez les libraires gros et petits, bien qu'il ait été annoncé dès sa sortie au mois de février sur le plateau télévisé de l'ineffable Dechavanne. Ce malheureux choix d'éditeur va encore charger de venin les langues de vipères rétrogrades qui s'emploient à dénigrer l'hypothèse socio-psychologique ou celles qui taxent de dérive idéologique la bande des néo-ufologues ayant œuvré pour publier ce qui est bien une somme jamais égalée en langue française sur le sujet.

Jean-Louis Brodu



Pleins feux sur les boules de lumière

• par Hilary Evans

A l'opposé du courant de pensée dominant en ufologie, pour lequel seuls les enlèvements ou les cas spectaculaires à répétition méritent attention, Hilary Evans - initiateur du projet BOLIDE (voir encadré) - nous propose d'effectuer un retour sur les observations de base, sur les cas d'apparence les plus simples : les boules de lumières. A supposer qu'un quelconque phénomène naturel inconnu puisse répondre d'une partie du dossier ovni, c'est sans doute là qu'il faudrait chercher.

Marie Evans Pictures Library

Il n'existe que très peu de choses aussi simples en apparence, mais en réalité aussi complexes qu'une boule de lumière (ci-après BDL). L'expression en elle-même est ambiguë : « boule » peut tout autant signifier « sphère », « sphéroïde », « sphérique » ; alors que par « lumière », il est possible de comprendre « source de lumière », « réflexion lumineuse », etc. Voici quelques-uns des phénomènes qui peuvent prendre l'apparence d'une BDL :

■ Objet de nature physique :
- foudre en boule,
- lueurs sismiques,
- feu de St-Elme, feux follets,
- phénomènes de type plasma, engendrés lors de conditions électriques particulières et encore mal connus.

■ Forme de type hallucinatoire :
- une fausse perception, due à une simple disfonction des organes de la perception et communiquée au cerveau, lequel ne pourra bien évidemment pas comprendre le signal,
- une perception réelle de quelque chose que les sens sont incapables de présenter au cerveau sous une forme compréhensible,
- la conséquence de la réception d'un effet déclencheur dans le cerveau, effet provoquant l'émergence d'une forme archétypale de l'inconscient collectif.

■ Une créature biologique qui en temps normal ne présente pas d'apparence visible accessible aux sens humains, mais qui, délibérément ou non, choisit de faire connaître son existence sous la forme d'une BDL.

■ La forme préliminaire d'une matérialisation psychique où la matière (ectoplasme) prend cette forme transitoire de BDL.

■ La conséquence ou l'une des étapes d'un événement qui se situe sur le plan astral et qui serait sur le point d'interagir avec le plan physique.

On pourrait poursuivre la liste en donnant d'autres explications toujours plus bizarres, mais celles-ci suffisent pour témoigner de la variété des hypothèses qui ont été proposées, en général sérieusement, par des chercheurs. Il existe des écoles de pensée ésotérique pour lesquels les essences spirituelles ont tendance à manifester leur présence sous forme de BDL. C'est souvent ainsi que se manifestent aux mystiques les phénomènes religieux. La littérature sur ce sujet est importante. Si importante même que l'on pourrait conclure qu'une BDL est susceptible d'être n'importe quoi pour n'importe qui et que, face à un tel embarras du choix, il ne sert à rien de tenter une analyse globale du phénomène BDL.

On pourrait plutôt soutenir que la meilleure façon d'étudier la question serait de voir en chaque manifestation de BDL un phénomène particulier.

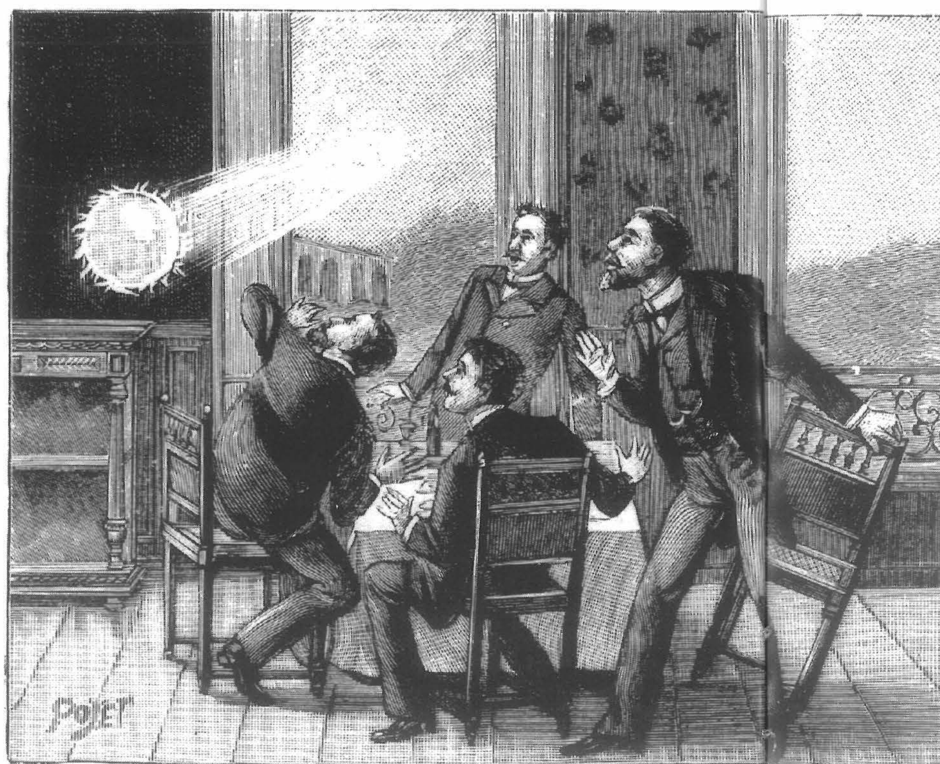
Mais nous n'avons pas à éluder la question si rapidement. Car, bien que l'on rencontre des phénomènes proches des BDL dans nombre de domaines, bien qu'ils remplissent tant de fonctions diverses et bien qu'ils offrent une telle variété de sens, ils peuvent être classés, au fond, dans l'une ou l'autre des deux catégories suivantes :

■ 1. objet physique,
■ 2. non objet non physique.

Cela paraît évident en soi, mais donne une indication quant aux deux voies de recherche que nous pourrions emprunter et les deux groupes de questions auxquelles il nous faudra répondre :

■ 1. Quels types d'objets sont susceptibles de se manifester sous la forme d'une BDL physique ? Quelles circonstances occasionnent ou déclenchent ces manifestations ? Qu'est-ce que ces BDL physiques ont en commun et sur quels points diffèrent-elles ?

■ 2. Par quels processus une personne croit-elle voir une BDL ? Quelles circonstances occasionnent ou déclenchent ce processus ? Sur quels points ces circonstances diffèrent-elles et quelles en sont au contraire les analogies ?


La Nature - MEPL

Foudre en boule dans la salle à manger à Gorges de Loup.

Les BDL en tant que phénomène physique

Qu'il existe plusieurs sortes d'objets physiques qui se manifestent sous forme de BDL est un fait établi. La foudre en boule n'est qu'un exemple de ce type de phénomène naturel et on sait que des phénomènes semblables (ou qui apparaissent comme tels) peuvent se produire artificiellement à proximité des lignes à haute tension à l'intérieur des centrales électriques.

Hélas, la connaissance que nous avons de ces phénomènes est toujours très limitée, mais le simple fait d'en connaître l'existence nous incite à penser provisoirement que d'autres phénomènes apparemment semblables puissent également exister sur le plan réel. Les lumières associées aux tremblements de terre n'en sont qu'un exemple et une petite incursion dans les catalogues de William Corliss témoigne de la variété des phénomènes rapportés en tous lieux, à toutes les époques et dans des conditions météorologiques les plus diverses. Reste qu'aucune investigation systématique n'a été effectuée jusqu'ici et en particulier aucune étude comparative. A part quelques amateurs, tel Vincent Gaddis, personne n'a reconnu la valeur d'une telle approche.

Puisqu'il en est ainsi, il est donc prématuré de faire correspondre telle ou telle observation avec un quelconque modèle spéculatif. Tout au plus est-il possible de considérer qu'un phénomène dont la description est proche de celle d'une BDL fasse partie intégrante de l'ensemble des cas de BDL (comme le sont par exemple les observations de la vallée norvégienne d'Hessdalen).

Cette supposition ne semble pas nous faire avancer beaucoup si ce n'est que, méthodologi-

LEXIQUE

BDL : boule de lumière. Terme pouvant s'appliquer indifféremment à la foudre en boule, aux météores, etc. et à certaines apparitions spirites ou religieuses.

Foudre en boule : forme spéciale d'éclair. Généralement, la foudre en boule est une BDL entre 10 et 40 cm de diamètre (mais on en a observé des plus petites et des plus grandes) qui se forme pendant un orage et se déplace silencieusement. Après un intervalle pouvant aller de quelques secondes à plus de 10 minutes, elle disparaît en explosant violemment. La nature de ce phénomène reste mal comprise, à tel point que les scientifiques ont longtemps nié sa réalité.

Feux follets : lueurs en forme de flamme pouvant parfois s'observer dans les marais et les cimetières. Le folklore interprétait ces feux comme étant les âmes des morts. En réalité, il s'agit de la combustion d'un mélange de méthane (le fameux «gaz naturel»), de phosphine et de diphosphine, trois gaz provenant de la décomposition de matières organiques. Ce n'est que récemment que deux chercheurs allemands ont découvert le rôle clé de la phosphine et de la diphosphine dans le mécanisme de l'allumage de ces feux follets : ces deux gaz s'enflamment spontanément au contact de l'oxygène et boutent le feu au méthane.

Feu de Saint-Elme : décharge lumineuse pouvant être observée sur des mâts de navires, des ailes d'avion, des buissons, etc. Ces objets pointus créent, dans certaines conditions, des champs électriques assez élevés pour qu'une étincelle se produise.

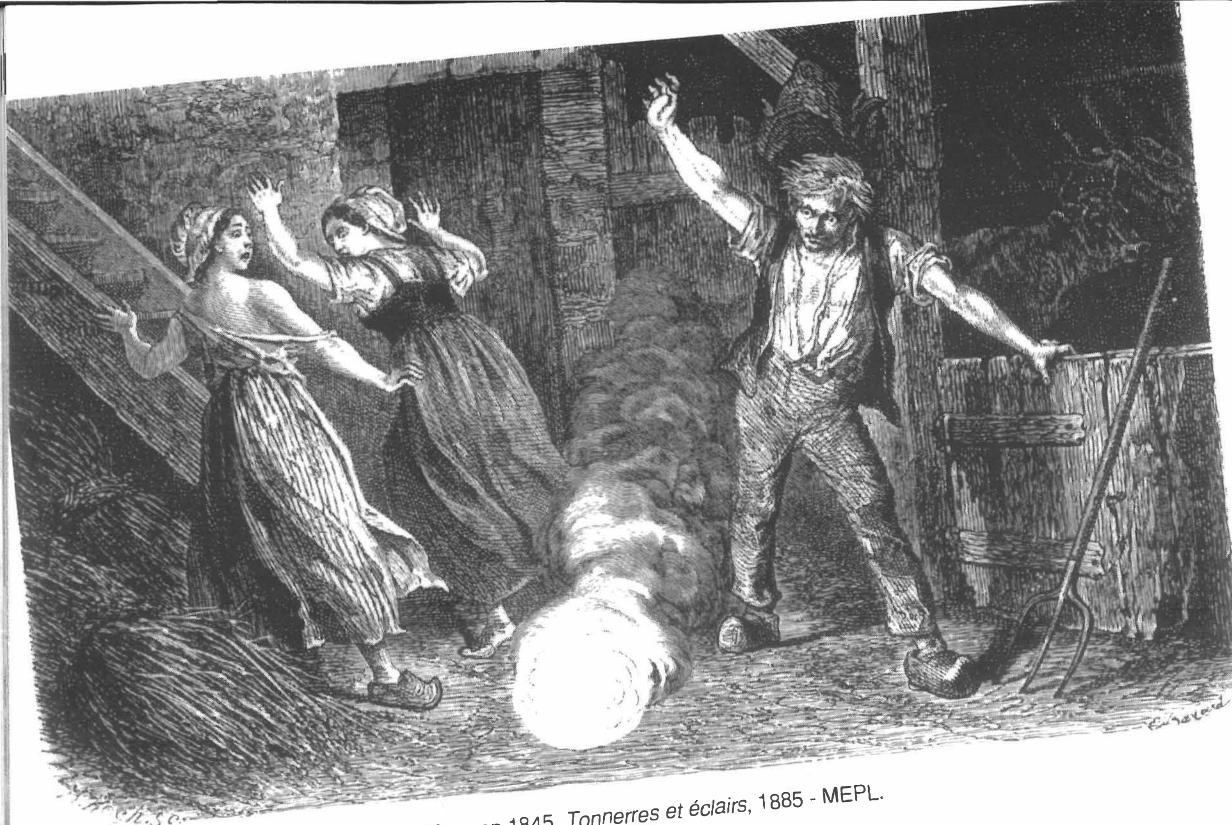
Foo fighters : littéralement «chasseurs fous». Globes lumineux observés par des marins et des pilotes lors de la Seconde Guerre mondiale. Les belligérants considéraient ces BDL comme des armes secrètes ennemies.

Lueurs sismiques : éclairs et boules de foudre pouvant parfois s'observer lors de tremblements de terre. On attribue ce phénomène à l'effet piézoélectrique : une action mécanique parvient à créer des champs électriques dans un matériau (des allume-gaz fonctionnent selon ce principe, les montres à quartz utilisent également ce phénomène, mais à rebours : c'est un courant électrique qui produit le mouvement). Les ondes sismiques pourraient donc créer des champs piézoélectriques dans les roches, qui provoqueraient des décharges atmosphériques à la surface.

OS : objet structuré. C'est l'engin que tout ufologue rêve de voir atterrir dans son jardin : une belle soucoupe bien solide, métallique, avec hublots, train d'atterrissage, porte, escalier, etc. !

Plasma : le quatrième état de la matière. Les trois autres étant : solide, liquide et gazeux. Si l'on chauffe suffisamment un gaz, les électrons se «désolidarisent» de leurs noyaux atomiques. Un atome avec une charge électrique s'appelle un *ion*, on obtient donc un *gaz ionisé* ou *plasma* (mélange d'ions et d'électrons libres). Cela n'a rien de théorique puisque nous avons tous formé un plasma un jour ou l'autre en allumant un tube fluorescent (ou «néon»). □

B.Mi



Foudre en boule à Salagnac, Corrèze, en 1845, *Tonnerres et éclairs*, 1885 - MEPL.

quement, cela pourrait nous inciter à voir dans quelle mesure notre vaste collection d'observations d'ovnis pourrait correspondre à des phénomènes qui, s'ils ne sont pas totalement expliqués, nous seraient tout de même plus familiers. Par exemple, nous en savons suffisamment sur la foudre en boule pour pouvoir établir si elle rend compte ou non des cas de *foo-fighters*.

Nous pouvons donc applaudir, au moins dans le principe, les efforts de chercheurs, tels Devereux ou Persinger, qui tentent de faire correspondre certains types d'ovnis avec certains types de phénomènes naturels.

Il convient de reconnaître en revanche que, dans la pratique, leurs efforts n'ont pas permis jusqu'ici d'aboutir à des résultats convaincants. Plutôt que de blâmer ces pionniers, considérons leur travail comme un défi qu'il convient de relever :

- en amassant autant de données que possible pour chaque catégorie de phénomènes,
- en définissant ces catégories aussi précisément que possible,
- en examinant jusqu'à quel point les données s'accordent ou au contraire sur quels points elles divergent.

S'il nous était par exemple possible d'établir que les paramètres physiques du groupe des BDL qui se créent artificiellement dans les centrales électriques sont identiques à ceux de la foudre en boule, on pourrait probablement obtenir de précieuses informations quant aux circonstances qui donnent naissance à la foudre en boule. De même, s'il nous était possible de connaître la durée de vie maximale de la foudre en boule, il serait alors possible de déterminer si le phénomène d'Hessdalen (où l'on a observé des BDL pendant une période de 20 minutes) est de la même nature. Si le phénomène d'Hessdalen est semblable en tous points à la foudre en boule *sauf* pour ce qui concerne la durée, nous pourrions alors chercher si, dans certaines circonstances, un phénomène de courte durée pourrait se prolonger et de quelle manière (comme il fait très froid à Hessdalen, on pourrait se demander si la foudre en boule pourrait se stabiliser à de très basses températures).

Ovnis organiques redivivus

A l'aube de l'ère des soucoupes volantes, avant même que ne soient nés la plupart des lecteurs d'*Ovni-Présence*, une certaine comtesse autrichienne, Mme Wassilko-Serecki, suggéra que les ovnis sont des phénomènes biologiques qui vivent dans l'atmosphère terrestre. Des idées semblables furent proposées par John Bessor et Trevor James Constable. Il est de coutume, pour nous ufologues savants et sérieux, de reléguer la théorie organique au compost, mais peut-être avons-nous tort d'agir avec une telle précipitation ! Peut-être qu'au moment où Persinger et Cie pronent l'hypothèse des phénomènes naturels, devrions-nous réexaminer les phénomènes biologiques de Mme la Comtesse !

Les BDL en tant que phénomène psychologique

Même si les BDL existent en tant qu'objets physiques, qu'ils soient ou non intelligents ou organiques, ils ne permettent, hélas, aucunement de rendre compte d'observations d'objets structurés (ci-après OS) qui constituent une grande proportion des rapports d'ovnis. Parfois une BDL est décrite comme étant si brillante que le témoin est incapable de dire si elle possède une quelconque forme (qui serait alors cachée par la lumière). Dans certains cas, l'ovni se présente d'abord comme une BDL avant de former un OS ! Ceci dit, dans la grande majorité des cas, la différence est fondamentale entre les BDL et les OS.

On peut raisonnablement déduire de ce qui précède qu'il existe - de façon générale - au moins deux sortes d'ovnis : les BDL et les OS. Plusieurs chercheurs ont cependant tenté de réduire encore ce nombre à sa plus simple expression, employant pour ce faire la logique suivante :

1. Nous savons qu'il existe des BDL.
2. Nous n'avons aucun élément valable attestant l'existence des OS.
3. Il est donc raisonnable de conclure que les OS ne sont que des BDL mal interprétées.

Ce raisonnement peut être étayé par un grand nombre de rapports d'observation : Hendry, Monnerie et Randles ne sont que trois enquêteurs parmi bien d'autres à avoir indiqué que des témoins avaient décrits comme un OS un phénomène qui - de toute évidence, puisqu'il a été établi de manière très claire qu'il s'agissait d'une planète ou d'un satellite - devrait forcément se présenter comme une BDL.

Ceux qui, à l'instar de Monnerie, n'acceptent pas l'existence des BDL en tant que telles, ont pris un risque en supposant que l'équation OS

BOLIDE

Voici déjà quelques années que Hilary Evans coordonne le projet Bolide, sigle de Balls Of Light International Data Exchange. Ni association, ni revue, ce réseau informel n'a pour seul but que l'échange entre ses correspondants de toutes les données possibles concernant les boules de lumières : une gamme de phénomènes allant de la foudre en boule jusqu'aux manifestations lumineuses à peu près tabou des séances spirites. Coupures de presse, articles de revues savantes, rapports d'études et autres conjectures personnelles sont envoyés à Hilary Evans, lequel se charge de les distribuer aux membres du réseau. C'est ainsi une masse conséquente d'informations qui circule de par le monde. Coordinateur : Hilary Evans, 59 Tranquil Vale, GB - London SE3 0BS. ☐

Ces trois affaires dont les témoins sont des enquêteurs...

La plupart des observations d'ovnis sont des cas uniques et spontanés, rapportés par des témoins fortuits qui n'y étaient pas préparés et ne s'y attendaient pas. Il y a trois grandes exceptions à cette règle : les observations des années 1970 à Piedmont (Missouri) et à Yakima (Etat de Washington), ainsi que les phénomènes toujours en cours à Hessdalen, en Norvège.

Dans ces trois cas, il est question de boules de lumières évoluant à basse altitude pendant une longue période de temps, dans une zone géographique relativement limitée. Ces phénomènes purent donc être observé non seulement par des gens normaux, mais aussi par des personnes ayant certaines connaissances (et même dans certains cas des titres scientifiques), qui étaient préparées à les voir plutôt qu'à être pris par surprise et qui, souvent, étaient équipés d'appareils de photo ou d'un autre instrument de mesure approprié. En conséquence, les phénomènes ont été enregistrés par des instruments et il existe plusieurs centaines de photos qui constituent notre meilleure évidence de l'existence d'un phénomène de BDL non reconnu par la science.

Malheureusement, bien que nous en connaissions plus sur ces trois séries de lumières que sur tout autre cas de BDL-ovni, cela ne nous en dit pas beaucoup plus pour autant. Ainsi, dans la série d'observations de 1984 à Hessdalen, bien qu'il y ait eu 188 observations enregistrées, deux seulement furent faites dans des conditions qui ne laissent aucun doute raisonnable quant à l'apparition d'un événement anormal.

Néanmoins, le fait que ces observations sont d'une qualité supérieure à la moyenne a au moins permis d'élargir notre banque de données. Par exemple, à Yakima, les observations furent faites dans une région très forestière, nécessitant une surveillance continue, avec des postes d'observation occupés 24 heures sur 24 dans certains endroits particulièrement stratégiques - peu d'observateurs purent jamais être si bien placés ! Des observateurs entraînés furent capables d'écarter les phénomènes naturels habituels, mais - bien que quelques rapports décrivent des objets structurés - la plupart des observations (et toutes les photos) concernent des BDL. Cependant, un témoin de Yakima, en 1972, décrivit un objet ayant la taille d'une maison de deux étages ; un autre témoin dit que l'objet répondit à sa lampe-torche ; un fermier qui vit une de ces lumières le survoler dit qu'elle affecta les instruments de son tracteur. Et ainsi de suite... ☐

Hilary Evans
trad. Jean-Luc Rivera

Références

Harley D. Rutledge, *Project Identification*, Prentice Hall, 1981 ; Greg Long, *Examining the earthlight theory: the Yakima UFO Microcosm*, CUFOS, Chicago 1990 ; Erling Strand, *Project Hessdalen 1984: final technical report*, UFO Norge, 1985 ; voir aussi Arne Wisth, *UFO mysteriet i Hessdalen*, Bladkompaniet, 1983 ; Leif Havik, *UFO Fenomene*, Vision Forlag, 1987.

ETUDE

William Corliss et le Projet Sourcebook

Les données nécessaires à toute recherche sont particulièrement difficiles d'accès dans le domaine des phénomènes paranormaux, même lorsque nous savons qu'elles existent - ce qui souvent n'est pas le cas ! Ne serait-ce que pour cette raison, le Projet Sourcebook est unique pour le chercheur, car il rassemble les rapports et récits de toutes les sortes de phénomènes - atmosphériques, terrestres, astronomiques ou biologiques - de manière pratique et concise. Les cas sont pour la plupart issus de revues scientifiques, souvent si confidentielles que la plupart d'entre nous n'en avons jamais entendu parler : *The New England Journal of Medicine, The Creation Research Society Quarterly, Meteorologische Zeitschrift*, etc.

Les articles comprennent des citations dans certains cas, des résumés dans d'autres, avec des commentaires explicatifs lorsque cela est nécessaire : les sources originelles sont naturellement citées de manière précise afin de faciliter la recherche future. Mais ces livres sont plus que des anthologies d'anecdotes : chaque groupe de rapports est préfacé par une brève description générale du phénomène, par une évaluation des données disponibles concernant le phénomène, par une évaluation de l'anomalie elle-même, par une revue des explications possibles et par des références à des phénomènes similaires. Les grandes connaissances scientifiques de Corliss - il est physicien de formation et a écrit des livres pour la NASA aussi bien que pour d'autres éditeurs - font que ses commentaires sont riches, équilibrés et pénétrants.

La série originelle des Sourcebooks était une collection de classeurs à feuillets ; ensuite il y eut une série de livres reliés, chaque volume étant consacré à un champ spécifique de phénomènes. Aujourd'hui, le travail en cours est une série de catalogues définitifs dont 13 ont déjà été publiés. Parmi eux, *Lightning, auroras, nocturnal lights, and related luminous phenomena* est celui qui est le plus proche des centres d'intérêts d'*Ovni-Présence*. Le chercheur en phénomènes paranormaux à l'esprit curieux trouvera chaque volume fascinant, même s'il est en dehors de son champ particulier d'intérêt.

En ce qui me concerne, je considère que les volumes de Sourcebook sont parmi les plus précieux ouvrages de références de ma bibliothèque : je les utilise régulièrement et si jamais je devais être abandonné, tel Robinson Crusoé sur une île déserte, je ne pourrai demander mieux qu'une collection de Corliss pour me tenir compagnie. □

Hilary Evans
trad. Jean-Luc Rivera

Contact : William Corliss, Sourcebook Project, P. O. Box 107, Glen Arm, MD 21057, USA. Tél. : +301 668 6047

= BDL est l'équivalent de OS = phénomène naturel ou mésinterprétation. Cela n'est pas forcément le cas si les BDL ont une existence propre.

Les chercheurs les plus avancés reconnaissent que les BDL ne sont pas que de simples phénomènes naturels. Quelques propositions intéressantes ont été faites entre autres par Devereux et Persinger. Le premier penche apparemment pour des approches ésotériques de la question, alors que le second est plus redevable de la psychologie traditionnelle. Mais l'un et l'autre ont révélé un esprit ouvert en montrant la nécessité de passer au-delà des paradigmes actuels de la science pour chercher une explication viable.

Devereux et Persinger ont suggéré, chacun à sa manière, qu'une BDL pourrait déclencher un processus mental qui a pour effet de donner au témoin l'illusion de voir un OS. Cette illusion ne serait pourtant que la création de son subconscient, reflétant d'une part ses espoirs, ses craintes, ses préoccupations et ses attentes et, d'autre part, les archétypes qui lui sont accessibles et qui sont fonction de son milieu culturel (1).

Il me paraît évident qu'il existe des processus où ce genre d'illusion pourrait être créé. On a même suggéré qu'un procédé de ce type pourrait être à l'origine de la plupart des expériences visionnaires, des rencontres ovnis ou autres scénarios d'enlèvement. La question reste toutefois posée de savoir si cette explication s'applique également aux observations « conventionnelles » OS-ovni.

Cette hypothèse est d'un intérêt capital, mais il nous manque toujours la preuve que la cause (BDL) mène à l'effet (OS), et ceci en dépit des tendances de Persinger d'asseoir son hypothèse sur une analyse statistique des événements géophysiques d'une part, et d'observations d'ovnis de l'autre. Sa corrélation est suggestive, mais loin d'être véritablement convaincante, comme Rutkowski et Maugé l'ont démontré indépendamment. Plusieurs questions subsistent :

■ Certains ovnis ont été vus par des témoins multiples. Devons-nous supposer qu'en de tels cas, le stimulus provoqua la même expérience illusoire chez différents témoins, bien souvent totalement indépendants. Des processus connus ont été proposés : folie à deux, hystérie collective, hypnose multiple, mais il n'en demeure pas moins qu'aucun d'entre eux n'a encore de fondement réel. Nous possédons par ailleurs de nombreux exemples d'observations multiples où nous n'avons aucune raison de penser qu'un tel processus est en jeu.

■ Il existe des cas allégués de traces physiques causées par des ovnis. S'agit-il d'une coïncidence ? Ou de l'effet d'une BDL (auquel cas nous devrions avoir des indications claires sur la nature du phénomène physique en cause).

■ Certaines BDL-ovni sont rapportées comme se conduisant comme s'ils étaient dirigés par une intelligence quelconque. Si c'était le cas, devons-nous penser que ces BDL sont de vrais ovnis, au même titre que les OS ? Il est intéressant de noter que les exemples les plus solides sont ceux pour lesquels l'enquête a été menée à un niveau plus poussé qu'à l'ordinaire (le Project Identification de Rutledge, le projet Hessdalen des Scandinaves). Est-il possible que les ovnis se présentent aux enquêteurs sérieux sous la forme de BDL et sous la forme d'OS pour les autres ? Si cela devait être le cas, les implications seraient époustouflantes...

Avec toutes ces questions non résolues, il serait vain de tenter d'en tirer des conclusions. Mais le simple fait qu'il existe des enquêteurs qui travaillent sur ces questions semble être un des développements les plus prometteurs de l'ufologie de ces dernières années.

Toute recherche en ufologie doit commencer avec les observations des témoins. Par la suite, il est possible de les situer dans un contexte qui prend en compte tous les paramètres susceptibles de devenir significatifs. Plus on approfondit l'ufologie et plus le nombre de paramètres en jeu s'accroît. Bien loin est l'époque où l'on pensait qu'il suffisait de noter les différents faits et circonstances d'un cas pour en faire le tour, comme à l'époque du NICAP. De nos jours, nous avons reconnu l'importance cruciale d'évaluer le témoin avant de s'occuper de son témoignage.

Et en analysant son rapport, nous avons appris que les données dont nous avions l'utilité recouvrent tout une gamme de paramètres allant des événements géophysiques aux circonstances psychosociales du milieu, et même l'interaction entre les deux.

Les *mountain lights* enquêtées par Harley Rutledge, les lumières d'Hessdalen, les observations de Yakima ne sont évidemment pas les cas les plus sensationnels de la littérature, mais il est probable que nous en apprenions davantage avec ce type de cas qu'avec des histoires au contexte plus dramatique.

Hilary Evans
adaptation Yves Bosson

M.E.P.L.

(1) Notons que, selon une variante de cette hypothèse, l'hallucination de l'ovni serait induite dans le cerveau du témoin depuis l'extérieur. Guérin et Monnerie font partie de ceux qui ont joué avec le procédé du rêve induit.

Références

Sur les cas de BDL-ovni : *Project Hessdalen*, rapport édité par Erling Strand pour UFO Norge, 1985 ; Rutledge, *Project Identification*, 1981 ; Greg Long, « Yakima Reservation Sightings », *MUFON UFO Journal*, déc. 1981 ; Vogel, « The Yakimas and Earthlights », *International UFO Reporter*, vol 9, n° 3, mai-juin 1984.

Sur les BDL et phénomènes du même type : Corliss, Sourcebook project, *Lightnings, auroras, nocturnal lights*, 1982 ; Gaddis, *Mysterious fires & lights*, 1967 ; Cade & Davis, *The taming of the thunderbolts*, 1969 ; Zoé Wassilko-Serecki, « L'explication biologique des soucoupes volantes », *Inconnues*, 3ème série, vol. 11, 1955 ; Clarke & Oldroyd, « Lueurs fantômes », *Ovni-Présence* n° 37-38, 1987 ; Bessor, « UFOs, animal or mineral ? », *Fate*, nov. 1967 ; Constable, *They live in the sky* (1958), *The Cosmic pulse of life*, 1976.

BDL et corrélation géophysique : Persinger, beaucoup d'articles in *Perceptual & motor skills*, 1976 et années suivantes ; « The tectonic strain theory of luminosities (UFO reports) », *Pursuit* 21, 1983 ; voir aussi les commentaires de Rutkowski dans *CUFOS Associate Newsletter* vol. 5, n° 6, déc. 1984 - jan. 1985 et « Earthlights, earthquakes, UFOs and TST », *International UFO Reporter*, jan-fév. 1986 ; Devereux, *Earthlights*, 1982 ; *Earth lights revelations*, 1989 ; Maugé, « Introduction à la théorie des contraintes tectoniques », *Inforespace* n° 69, déc. 1985.

Et pour une tentative d'unification : Moravec, « Ghostlights », *Proceedings of the sixth ACUFOS Conference*, Adélaïde, 1981 ; Evans, « BOLs », *Probe Report*, vol. 3, n° 1, juillet 1982 ; *Visions, apparitions, alien visitors*, 1984 ; chapitre « Ball of light » in *Frontiers of reality*.



Quelques autres « paniques martiennes »...

Suite à la lecture de l'encadré « Paniques martiennes », p. 43 d'*Ovni-Présence* 43-44 (spécial « Guerre des Mondes »), j'aimerais rajouter quelques références de paniques radiophoniques, avec ou sans thématique extraterrestre :

A ■ En 1924, sur Radio Paris, Gabriel Germinet (?), dans son émission « Marémoto » (?) fut peut-être le premier à lancer la mode du canular radiophonique avec le récit en direct du naufrage d'un paquebot.

B ■ Le 4 février 1946, dans son émission « Plate-Forme 70 » (une longue série d'anticipations scientifiques à thèmes variés, dont celui des soucoupes volantes), Jean Nocher diffusa une catastrophe simulant si bien l'explosion d'une bombe atomique en France, qu'il fut « *licencié temporairement* » de la Radiodiffusion française. L'émission dura 24 minutes.

C ■ Le 1er décembre 1982, Jean-Claude Bourret rééditait l'émission d'Orson Welles sur une radio libre de Mantes-la-Jolie. Lors d'un entretien avec le journaliste, le 17-12-82, celui-ci me signala que le canular n'avait pas bien fonctionné car le standard téléphonique trop restreint n'avait pas rendu compte de la situation exacte dans la région.

J.-C. Bourret avait inventé un crash du côté de Versailles (une grosse boule métallique d'où un extraterrestre était sorti et avait désintégré un pompier) avec l'intervention de la gendarmerie et de l'armée. L'émission avait duré une heure et la seule ligne téléphonique de la radio avait été constamment saturée d'appels de personnes demandant des renseignements supplémentaires.

Sources. A et B : émission « Radio-Mémoire » de J.-F. Remontet du 25-07-91 sur *France Inter* (B rediffusée le 23-07-92). C : *Le Parisien* du 3-12-82, *Ovni et Cie* n° 30-31, 3ème trim. 83.

Thierry Rocher

Quelques précisions sur l'émission radiophonique de fiction « Plate-Forme 70 », diffusée au soir du 4 février 1946. La presse française et étrangère rapportent effectivement la « panique atomique » suscitée par la diffusion du programme. En fait, et sur fond de règlement de compte politique à la Radiodiffusion française, il semble que cette panique ait essentiellement été une fabrication journalistique. Il est de fait qu'un incident technique empêcha, au moment de l'émission, la diffusion d'un avertissement quant au caractère imaginaire du programme, lequel prenait place à la suite d'un bulletin d'informations. Ceci dit, le ton de l'émission - qui avait été annoncée à plusieurs reprises (elle fut assez peu suivie par les auditeurs) - et des plages musicales ne pouvaient pas faire beaucoup de place au doute.
On trouve le texte de l'émission (accompagné d'une préface de Claude Bourdet qui la remet dans son contexte et dans laquelle il est fait allusion à l'émission d'Orson Welles) dans Jean Nocher, *Plate-Forme 70 ou l'Age atomique*, Saint-Etienne, S.P.E.R., coll. de l'Espoir, 1946, 195 pp.

F. Dt

Raoul Robé (CNEGU - 22, rue Gabriel-Péri, F - 92120 Montrouge) recherche des informations sur le cas ovni (RR3) du 30 août 1991, près de Torres de Elorz (Espagne) paru dans le journal *Diaro de Navarra* du 1er sept. (réf. *LDLN* 309, p. 25) et sur tous les cas d'observation de très petite soucoupe avec pilotes. Merci d'avance.

Edition et abductions...

J'ai lu avec intérêt, dans *Ovni-Présence* n° 50, le dossier sur les enlèvements, en particulier la discussion entre Bertrand Méheust et Eddie Bullard. Ce qui me frappe, c'est que, en dépit de tous les arguments avancés par Méheust en faveur d'une interprétation psychologique de ces histoires d'enlèvements, toutes les réponses de Bullard vont dans l'autre sens, celui d'une réalité des événements supposés. Cela dit, il y a maintenant une troisième approche, celle des phénomènes paranormaux : vous citez Kenneth Ring qui parle d'un « accès privilégié à une réalité imaginale ». Il va falloir être plus clair.

Par souci d'équilibre, la rédaction se réserve le droit de choisir les lettres publiées dans cette rubrique. Les lettres analytiques et constructives sont, de manière générale, préférées aux textes purement polémiques. La rédaction préfère les textes brefs et concis. Dans le cas contraire, elle se réserve le droit de raccourcir une lettre et d'en clarifier le style, étant entendu qu'elle prend toute précaution pour en respecter la pensée. ■

Ovni-Présence

Les enquêteurs favorables à la réalité des phénomènes, plus précisément à la réalité des enlèvements, n'excluent pas en général des phénomènes paranormaux pouvant se produire lors de ces événements. Par exemple la télépathie, largement citée, et même des OBE [*out-of-body experience*] dans le cas de Betty Andreasson-Luca. Justement, j'ai ici une critique à vous faire. C'est votre droit de défendre la ligne du scepticisme, face à des histoires aussi ahurissantes que celles qui nous viennent des Etats-Unis, mais il faudrait au moins présenter celles-ci, même brièvement, avec leurs développements récents, sinon le « dossier » est complètement déséquilibré. Vous mentionnez à peine les deux livres, tout à fait remarquables, de Budd Hopkins, et vous ne citez même pas le livre très important de David Jacobs, *Secret Life*, paru en 1992. Jacobs, qui est historien et universitaire, a étudié pendant cinq ans plus de soixante sujets. Son livre est préfacé par un professeur réputé de psychiatrie, John Mack, de l'école de médecine de Harvard, qui dit avoir lui aussi étudié de nombreux cas. Ce livre renforce l'analyse de Bullard, et aussi celle de Budd Hopkins. Il fait en outre apparaître des aspects nouveaux tels que l'inspection mentale (*mindscan*) et la création d'un lien affectif (*bonding*). D'autres livres, comme ceux de Witley Strieber et surtout le troisième livre de Raymond Fowler, *The Watchers*, sur le cas extrêmement étrange et riche de Betty Andreasson-Luca, nous ouvrent des voies de réflexion sur la dimension historique des ovnis. Pourquoi n'en parlez-vous pas dans ce « dossier » ? Puis-je signaler que j'ai fait un résumé sur *Secret Life* et *The Watchers* paru dans *Lumières dans la Nuit* n° 317, p. 34, et que j'ai écrit un livre (soumis actuellement aux éditeurs) sur la vision historique du phénomène ovni.

J'ai aussi été intéressé par la lettre de Jean-Luc Rivera sur Jacques Vallée. Je dois avouer que ses commentaires ne me surprennent pas. J'ai moi-même essayé de vérifier une affirmation de Vallée, qui est l'un des cinq points réfutant l'hypothèse extraterrestre, selon laquelle les extraterrestres devraient « *retourner à l'école de médecine* » (*Autres dimensions*, p. 240). Si j'ai bien compris (car il ne développe pas son argument), la technique de la coelioscopie par voie abdominale est dépassée et les descriptions évoquant cette technique (l'aiguille par le nombril de Betty Hill) sont ridicules. Il est exact qu'après avoir pratiqué la coelioscopie pour les opérations gynécologiques, on lui a préféré souvent les opérations par voie vaginale ou utérine, moins lourdes et ne nécessitant pas d'anesthésie générale. Mais la question s'est compliquée plus récemment, car on revient maintenant à la coelioscopie, qui procure un accès plus direct aux organes génitaux, mais avec une technique plus légère (un simple « trocart » guidé par échographie). Autrement dit, avec leur fine aiguille plantée au niveau du nombril, les ET ne sont peut-être pas si mauvais ! Ils utilisent aussi, d'ailleurs, comme le décrit Jacobs dans plusieurs cas de son livre, la voie vaginale, avec un long tube fin et souple. Voilà donc un détail technique qui, un moment contesté, vient maintenant renforcer la crédibilité de ces histoires d'enlèvements...

Gildas Bourdais



Merci à notre correspondant pour ses intéressantes précisions. Nous n'avons jamais eu la prétention d'aborder le problème complexe des enlèvements dans sa totalité (un numéro entier d'*Ovni-Présence* n'y suffirait d'ailleurs pas), mais uniquement quelques-uns de ses aspects. C'est bien pourquoi, en introduction au sujet, nous avons préféré mettre l'accent sur les origines historiques du phénomène, plutôt que d'aborder, sans recul aucun, une situation actuelle en perpétuelle évolution (comme l'illustre l'affaire de l'enlèvement de Linda Napolitano - voir un résumé in *OP* n° 51, p. 19 et le commentaire de Jean-Luc Rivera ci-après).
Quant à la citation de Jacques Vallée, elle nous semble être de portée plus générale et nous nous permettons de la replacer dans son contexte : « *Quelle sorte de médecins sont-ils pour traumatiser des centaines de patients dans le seul but d'obtenir un peu de sang et quelques embryons ? N'importe quel médecin peut aujourd'hui prélever un centimètre cube de sang sans laisser de cicatrice ou de marque. (...) la fécondation in vitro a déjà atteint un niveau tel que les prétendues expériences génétiques menées à bord d'OVNI semblent absurdes et grotesques. Les ufonautes devraient retourner à l'école de médecine.* » (*Autres dimensions*, p. 294). **Y.B.**

Nous avons reçu un certain nombre de commentaires relatifs au contenu du n° 51 d'*Ovni-Présence*. En voici une petite sélection avec l'affaire Linda Napolitano, les Martiens du Tassili, l'affaire Ummo, Trans-en-Provence, la lettre de Jaques Vallée ou encore le livre de Sheldon.

OP 51 en 4 points...

■ A propos de la note 81 du remarquable article de Jean-Loïc Le Quellec, où je suis cité, il va sans dire, mais - selon la formule consacrée - encore mieux en le disant, que je ne partage plus l'interprétation « astronautique » des gravures du Valcamonica. Par sa critique, hélas jamais publiée intégralement, de l'article « Paleolithic UFO Shapes » d'Aimé Michel, Claude Maugé a grandement contribué à m'ouvrir les yeux sur les erreurs méthodologiques d'interprétation des gravures et peintures rupestres, et c'est lui plutôt que moi que Le Quellec aurait dû citer en note 84.

■ Je ne vois pas en quoi les arguments développés sur quatre pages par Renaud Marhic infirment l'hypothèse de Dominique Caudron sur l'origine d'Ummo. Nul besoin d'une puissante organisation pour lancer des fusées éclairantes à San José de Valderas. Quant à la présence d'hispanismes dans des lettres en français et de gallicismes dans une lettre en espagnol, loin de rendre « *le problème bien plus complexe* » et d'exiger des « *complicités* », elle colle parfaitement à l'hypothèse de Caudron : si l'auteur principal des lettres d'Ummo (et peu importe en définitive que l'expression « fou littéraire » convienne ou non pour le désigner) est un Espagnol de gauche (puisque Marhic a bien montré l'orientation politique des propos ummites), on peut penser qu'il a dû s'exiler après la victoire franquiste dans la guerre civile. Si cet homme a vécu assez longtemps en France, il a pu acquérir une bonne maîtrise de notre langue, tout en laissant percer des hispanismes dans ses écrits. Inversement, il est bien connu que quelqu'un qui a passé une partie de sa vie dans un autre milieu culturel finit par utiliser des tournures étran-

gères dans sa propre langue, d'où les gallicismes en espagnol. Les lettres empreintes de gallicismes et d'hispanismes pourraient donc avoir un seul et même auteur... On peut raisonnablement, me semble-t-il, pousser l'hypothèse plus loin : si l'arrivée des Ummites sur terre a été située à La Javie, c'est peut-être parce que le « cerveau » d'Ummo connaît bien les lieux pour y avoir passé une partie de son exil. Cette région étant très fréquentée par les ufologues ummophiles, ne pourraient-ils essayer de savoir si de vieux habitants n'ont pas le souvenir d'un réfugié espagnol un peu excentrique, militant de gauche et à l'esprit encyclopédique ? Un dernier point : Jordan Peña n'est pas du genre à se mettre au service de quelqu'un d'autre, assure Marhic, mais par conviction idéologique, il aurait pu faire le jeu du KGB. Pourquoi cette même conviction ne l'aurait-elle pas conduit à entrer dans le jeu d'un militant de gauche espagnol ?

Wanted - Nous avons reçu cette demande d'un chercheur californien qui s'intéresse aux effets électro-magnétiques consécutifs à des passages d'ovnis. Merci de l'aider dans sa recherche.

Je suis prêt à payer 35 $ pour chaque photocopie d'un rapport d'enquête sur un incident ovni *publié* (dans une revue, un journal ou un livre) que *je ne possède* pas et qui mentionne qu'un détecteur magnétique (ou une boussole) a été affecté lors de l'observation d'un ovni. Du fait que j'ai déjà un nombre important de cas de ce genre, toute personne intéressée doit d'abord demander la liste des rapports déjà collectés, soit en m'écrivant personnellement : Jan Eric Herr, P.O. Box 15044, San Diego, CA 92175, USA, soit en contactant M. Michel Zirger, 14 rue du 11 Novembre, F - 78230 Le Pecq. ■

▮ En p. 34, Jean-Louis Peyraut écrit, à propos de l'hypothèse d'un forage à Trans, que tout forage est astreint à autorisation et qu'il suffit donc de se renseigner. Je répondrai qu'il faut être bien naïf pour penser que la loi est toujours respectée. On a de bonnes raisons de penser que des forages clandestins ont eu lieu dans la région à cette époque.

▮ En p. 38, Jacques Vallée précise doctement que l'expression « collège invisible » avait au XVII[e] siècle un sens différent d'aujourd'hui. Je l'ignorai et le remercie pour son information, mais qu'est-ce que cela change au débat ? L'ufologie est une discipline *actuelle* et c'est donc le sens *actuel* de l'expression qui compte. Signalons à ce propos une coquille dont Vallée n'est pas responsable : il fallait lire 1660 et non 1600 pour la date approximative de création de la Royal Society (c'est exactement en 1662 que le roi Charles II lui a accordé un charte).

Jacques Scornaux

Sur l'affaire Ummo, une réponse de Renaud Marhic :

(...) La question des complicités dont bénéficia Jordàn Peña n'est pas une hypothèse, comme pourraient le faire croire les propos de Jacques Scornaux, mais une réalité, puisqu'on lui connaît au moins cinq complices (l'identité précise de trois d'entre eux m'étant connue). La question d'une organisation, que je définirai comme compétente plus que « *puissante* », est, elle, une simple évidence historique. Ces propos politiques ummites, dont j'ai bien démontré l'orientation, ne pouvaient être tenus dans l'Espagne autoritaire franquiste sans entraîner des incarcérations immédiates comme tout un chacun le sait. Qu'il me soit permis de penser que si les mystificateurs ne furent jamais inquiétés, malgré les prouesses de la Direccion General de la Seguridad à cette époque, c'est qu'ils avaient les reins plus solides que ceux de simples quidams.

[Quant à] l'hypothèse du « fou littéraire », Jordan Peña n'appartient pas à cette catégorie de personnages, comme l'ont montré les travaux du psychiatre Guillaume de Lamérie au sujet de ces « fous » là, ainsi que mes recherches biographiques sur M. Peña. L'hypothèse a du plomb dans l'aile, mais si on abandonne l'étiquette, on n'en récupère pas moins le contenu ! Si j'ai pu montrer les ressemblances entre le modus operandi d'Ummo et les opérations de désinformation de l'ex-bloc de l'Est, où est le premier commencement de preuve de l'existence de ce fou littéraire-espagnol-excentrique-encyclopédiste-gauchiste-exilé-employeur de Jordàn Peña dont nous parle Jacques Scornaux à la suite de Dominique Caudron ?

Renaud Marhic



...et en 2 points !

▮ P. 29, concernant l'article de Bruno Mancusi sur le livre de S. Sheldon, on trouve également dans l'ouvrage une intéressante « note de l'auteur », pp. 373-384. Sheldon y détaille ses lectures et recherches dans le domaine ufologique, dont les « observations » des astronautes, un extrait du livre de Timothy Good avec l'avis de lord Hill-Norton, la déclaration à la presse du général suédois E. Reuterswaerd, l'avis du scientifique grec P. Santorini, celui du général lord Dowding et du général français M. Chassin, tout un paragraphe consacré à l'incident de Roswell, le MJ-12, NSA - CIA - DIA, une liste de 23 scientifiques anglais qui travaillaient sur des projets type Guerre des Etoiles et morts dans des circonstances curieuses, son avis sur une conspiration mondiale, un courrier de Gordon Cooper envoyé à l'ambassadeur Griffith (mission de Grenade aux Nations Unies) en 1978, etc. J'ajoute que la mode, depuis quelques années, est aux crashes dans le domaine « livresque », voir S. King (*Les Tommyknockers*), D.R. Koontz (*Les Etrangers*), R. McCammon (*Scorpion*), M. Crichton (*Sphère*), etc...

▮ P. 32, dans l'encart « A propos d'un faux », la superposition du sceau ummite des courriers de 1967-1973 et de 1988 prouve simplement que si les documents « authentiques » ont été diffusés, n'importe qui a pu s'en inspirer pour « recopier » exactement le sceau et faire croire ensuite à de nouveaux courriers ummites. On peut effectivement créer des « faux notoires » et des « faux bien réussis ».

Thierry Rocher

Il est en effet à craindre qu'apparaissent bientôt de faux courriers bien réussis, même si jusqu'ici les faussaires ont éprouvés, semble-t-il, de grandes difficultés à reproduire correctement le sceau ummite ! En ce qui concerne le courrier d'Aarburg, ce n'est pas la superposition des sceaux en particulier qui permet de l'authentifier, mais l'ensemble des facteurs que j'évoquais, spécialement le fait qu'il s'inscrive dans une correspondance plus large sur le même sujet du Saint-Suaire et sa non dénonciation par la source ummite originale.

Renaud Marhic

D'une rencontre avec Linda...

Jean-Luc Rivera, qui connaît jusque dans ses moindres détails les affaires d'enlèvements aux Etats-Unis, nous donne quelques précisions sur le sujet qui focalise actuellement l'attention des ufologues outre-Atlantique : le cas de Linda Napolitano.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro d'*Ovni-Présence* et plus particulièrement l'article de Jean-Loïc Le Quellec.

En ce qui concerne l'affaire de Linda Napolitano, dont quelques éléments sont plus que sommairement résumés par Bruno Mancusi, voici quelques petites précisions : il s'agit d'une nièce de Linda et non d'une cousine qui prit les radios à l'heure du déjeuner, en utilisant sans autorisation le matériel de l'hôpital. Linda devant prendre son fils à la sortie de l'école, elle ne put attendre le développement des films (l'hôpital est en dehors de New York) et elle ne les vit donc que quelques jours plus tard. Linda ne se prétend pas la réincarnation de Jeanne d'Arc : il y a une tradition dans une partie de sa famille qui veut que Jeanne d'Arc soit au nombre de leurs ancêtres. Je tiens cela d'un déjeuner avec Linda en janvier 1993 (elle m'avait déjà parlé de cette tradition familiale voici trois ans).

Ayant vu Budd Hopkins au congrès de Sheffield les 14 et 15 août, je dois ajouter qu'un très grand nombre d'éléments du cas n'ayant pas encore été rendus publics pour un certain nombre de raisons, dont celle de ne pas courir le risque de se couper de certaines sources, il est totalement impossible aujourd'hui d'évaluer pleinement le cas et de porter un jugement sur sa validité ou sa non validité.

Quant à la réponse de Jacques Vallée sur les points soulevés dans ma lettre (voir *OP* n° 50, p. 38), chacun peut juger de la véracité et de la validité de ses informations et affirmations en lisant qu'il me qualifie de « *fervent adhérent à la théorie des enlèvements extraterrestres au premier degré* » : cela me laisse perplexe...

Jean-Luc Rivera

Joseph Altairac, spécialiste en science-fiction, est l'éditeur de l'excellent *Etudes Lovecraftiennes* (57, rue de Stalingrad, F - 95120 Ermont) ; il collabore par ailleurs à *Nous les Martiens (c/o Bernard A. Dardinier, 10 rue Paul-Eluard, F-94220 Charenton-le-Pont)*, l'un des meilleurs fanzines de science-fiction et prépare actuellement la publication d'une nouvelle revue *Scientifictions* (réalisée en collaboration avec Michel Meurger). Il nous livre ses commentaires sur le n° 51 d'*Ovni-Présence* et entame un débat auquel d'autres lecteurs souhaiteront peut-être participer.

J'avoue avoir été très impressionné par l'article de Jean-Loïc Le Quellec. Voilà un travail sur le folklore moderne, précis, documenté et utile, à placer au côté du beau dossier consacré aux Ummites du n° 47 et de l'étude sur *La guerre des mondes* du n° 43-44.(...)

L'idée de rechercher dans des représentations anciennes des traces de visite extraterrestre devrait sembler farfelue à tout chercheur un peu consciencieux, même convaincu de l'existence des dits extraterrestres, ne serait-ce déjà simplement parce que, pour interpréter un document ancien, il faut disposer de certaines compétences. On peut d'ailleurs s'étonner (et d'autres se sont étonnés avant moi) que des chercheurs réputés « sérieux », comme Aimé Michel par exemple avec « Paleolithic UFO Shapes », aient cédé à la tentation « dänikenienne ». Voilà qui amène tout de même à se poser pas mal de questions, qui devraient être débattues dans *Ovni-Présence*. Beaucoup se moqueront des spéculations de von Däniken, bien moins nombreux seront ceux qui railleront Aimé Michel. J'aimerais bien, cependant, que l'on m'explique où se situe la différence au niveau du caractère délirant de la démarche.

Dans le même ordre d'idées, on voit traîner un peu partout depuis des années l'histoire de la Magonie et de l'évêque Agobard à propos de laquelle plusieurs ufologues y vont de leur avis et de leur interprétation, sans jamais (à moins que je ne me trompe et j'en serais heureux) faire appel au moindre spécialiste du règne de Charlemagne, au moindre historien des mentalités. Ce n'est tout de même pas au lecteur de se livrer à cette démarche, mais à l'ufologue qui, s'il veut s'appuyer sur un

OVNI : le dossier Rhône-Alpes, archives 1993

Ce document de travail vient d'être publié par Jean-Pierre Troadec, responsable de l'antenne Rhône SOS-OVNI. Il s'agit du premier catalogue "presse" des observations d'ovnis de la région rhône-alpine. Ce dossier, d'environ 80 pages, se présente en deux volumes : le document principal et les annexes.

Jean-Pierre Troadec a rassemblé ici quelques 150 coupures de presse, couvrant près de 40 années d'observations d'ovnis pour cette région. N'ont été retenus que les articles de presse faisant état d'une observation précise (RR1, RR2, RR3 et cas de contacts). Tout "papier" général ou compte rendu de conférence a été écarté.

Les informations ainsi proposées constituent un fond de documentation contemporain, sociologique et historique, et se veut simplement le reflet de ce qu'a été l'activité ufologique sur les huit départements rhône-alpins et la période 1950/1993.

Pour toute commande de « OVNI : le dossier Rhône-Alpes, archives 1993 », écrire à l'adresse suivante, en joignant un chèque de 150 F à l'ordre de Jean-Pierre Troadec, pour frais d'impression et de port : Jean-Pierre Troadec, B.P. 4345, F - 69242 Lyon Cedex 04. ■

 BOITE AUX LETTRES

document pour prouver telle théorie extraordinaire révolutionnant notre vision du monde, devrait - et c'est le minimum - étudier complètement le dossier. Cependant la démarche me semble viciée dès le départ.
Dans une brasserie où je me rends régulièrement (trop régulièrement ?) avec des amis, on peut admirer des abat-jour évoquant furieusement les soucoupes d'Adamski. Mais que peut-on en conclure ? Le fabriquant s'est-il inspiré de représentations de soucoupes d'Adamski ? Ou a-t-il réellement vu (ou cru voir) des soucoupes comme Adamski ? Ou bien encore la raison de cette forme n'a-t-elle strictement rien à voir avec les soucoupes volantes ? Il serait sans doute possible de répondre à ces questions en se livrant à une enquête poussée. La réponse, même obtenue, ne résoudrait d'ailleurs en rien le problème des soucoupes volantes.
Prenons maintenant le tableau d'Aert de Gelder (vers 1710) que l'on trouve reproduit en couverture d'un ouvrage collectif dirigé (?) par Jean-Luc Chaumeil *Le temps et les ovnis* (S.P.M. 1992). Nous y voyons, avec un peu d'imagination, une soucoupe volante. Forcément, puisque nous sommes obsédés par les soucoupes volantes, et peu férus de peinture flamande (enfin, je parle pour moi). La seule différence avec les abat-jour de la brasserie est que là, il nous est impossible de mener une enquête. Tout au plus pourrions-nous interroger un spécialiste de l'art de cette époque. La soucoupe d'Aert de Gelder n'existe que, parce que depuis presque un demi-siècle, s'est élaboré un mythe moderne avec toute son imagerie que les ufologues les plus naïfs s'efforcent étourdiment de projeter dans un passé où il n'a rien à faire.
Dans le pire des cas (et le pire arrive souvent en ufologie), emporté par son élan, on se retrouve en train de donner des leçons de préhistoire et d'ethnologie à Leroi-Gourhan, comme Richard D. Nolane dans *Autrefois les extraterrestres, mythes et réalités* (Vaugirard, 1993), franchissant allègrement le mur du ridicule.(...)
L'article (ou plutôt le courrier) de Renaud Marhic m'a fait une impression mitigée. Je le prends un peu comme une publicité (fort légitime, d'ailleurs) pour son ouvrage consacré à l'affaire Ummo. On peut effectivement se demander si certains de ceux qui ont été un moment convaincus de la provenance extraterrestre des courriers ummites n'essayent pas aujourd'hui de sauver la face en attribuant le canular à un organisme prestigieux (façon de parler), le KGB en l'occurence. Quitte à être ridiculisé, autant l'être par le KGB que par un groupe de farceurs anonymes. C'est humain comme attitude.
Mais imaginons un instant que le KGB ait fait appel à des experts (et non pas seulement à des amateurs de science-fiction et des lecteurs de *Science & Vie*) pour rédiger les lettres, faire produire de pseudo artefacts sophistiqués par des laboratoires ultra-modernes, bref, qu'il ait fait son boulot correctement, où en serions-nous ? En d'autres termes, devrions-nous croire à l'origine extraterrestre des lettres pour la simple raison que nous serions incapables de prouver leur origine terrestre ? Evidemment non ! Je dis « évidemment », mais beaucoup de gens se laisseraient abuser. En toute logique, les ufologues, qui sont censés connaître le sujet mieux que le grand public, devraient en quelque sorte servir de garde-fous dans une telle situation. J'ai bien peur que, dans la réalité, nous en soyons très loin...
Jacques Vallée me surprend (outre qu'il ne répond pas vraiment aux remarques soulevées par Jean-Luc Rivera) en lançant les ufologues sur la piste des « opérations de contrôle de la conscience dérivées du fameux projet MK-ULTRA ». Après le KGB, la CIA ou le FBI et leurs dérivés... Personne ne doute, hélas, que ces organisations se livrent de temps à autre à des activités bien peu en rapport avec la légalité qu'elles sont censées garantir, mais il y a des limites. Il serait effectivement intéressant de comprendre pourquoi tant d'Américains semblent persuadés que leur propre gouvernement complote en permanence contre ses administrés. Cela pourrait aussi, indirectement, expliquer certains délires ufologiques. Mais *comprendre* pourquoi certains Américains soupçonnent leur gouvernement ne devrait pas signifier *croire avec eux* à la théorie du complot.

Joseph Altairac.

Nous invitons les lecteurs à poursuivre le débat. Ajoutons simplement trois petites précisions à l'intéressante intervention de Joseph Altairac en indiquant tout d'abord qu'on ne peut pas dire, pour ce qui concerne l'affaire Ummo et le cas particulier de Renaud Marhic, que celui-ci fasse intervenir le KGB dans le seul but de se disculper d'avoir cru aux extraterrestres. Quant à Jacques Vallée, rappelons qu'il parle de manipulations humaines uniquement dans le cadre d'une faible proportion d'observations d'ovnis. Signalons pour terminer que nous publierons dans un tout prochain numéro d'*Ovni-Présence* un dossier sur le thème de la Magonie.

Erratum - En note 8 (*OP*, n° 50, p. 9) des références à l'article de Bertrand Méheust « Un homme hanté par l'insondable », il fallait lire : « *...L'animal, l'homme et Dieu*, un beau livre de Michel Damien, paru aux Editions du Cerf 1978. » ■

L'affaire Ummo : Les extraterrestres qui venaient du froid

par Renaud Marhic
250 pages - 10 p. d'illustrations
prix 130 FF

Première communication intergalactique ou formidable manipulation d'opinion ? Ce livre, qui servira à l'information de tous, jette sur l'affaire Ummo et le phénomène ovni en général, un éclairage nouveau.

Je commande l'ouvrage *L'affaire Ummo : Les extraterrestres qui venaient du froid* au prix de 130 FF + 20 FF de port. Je joins la somme de 150 FF à l'ordre de SOS-OVNI

Nom ....
Prénom ....
Adresse ....
....
....

A découper et à expédier avec votre règlement à SOS-OVNI, BP 324, F-13611 Aix-en-Provence Cedex 1.

OVNI - ENLEVEMENTS - BASES SOUTERRAINES

Un documentaire vidéo en direct des USA !



Tournée aux Etats-Unis en Juillet 93, cette vidéocassette vous apportera des informations de premier plan sur l'actualité ufologique dans ce pays.
Des ufologues américains de renom ont été interviewés tels que Walter ANDRUS, Directeur International du MUFON, ou encore Budd HOPKINS qui nous parlent de la réalité des "abductions" : les terriens enlevés par des ET.
Découvrez une manifestation devant la Maison Blanche pour exiger la levée du secret sur les "UFO's", le Nouveau-Mexique et les bases souterraines, ou encore comment la navette spatiale a filmé un engin inconnu dont les performances dépassent notre technologie actuelle.

LES PORTES DU FUTUR

UNE SÉRIE PRÉSENTÉE ET DIRIGÉE PAR JIMMY GUIEU

Ecrivain de Science-Fiction et conférencier de renommée internationale, Jimmy GUIEU est un pionnier de l'Ufologie et des phénomènes paranormaux.
"OVNI-USA" est la 10ème K7 de la collection "Les Portes du Futur", une série de documentaires vidéos consacrés à l'étrange et au mystérieux.

10 TITRES DÉJÀ DISPONIBLES !

"OVNI-EBE l'invasion a commencé" (n°1) aborde le problème inquiétant des "gris", ces ET négatifs. "Les Gouvernants Secrets" 1, 2 et 3 (n°6-7-8) montrent comment les ET agissent sur notre civilisation, qu'il s'agisse des messages Ummites, de la complicité d'organisations internationales ou de terriens transformés en véritables "ambassadeurs". Enfin d'autres thèmes comme les Vies Antérieures (n°2), les Cathares (n°3), Rennes le Château (n°4), les Lieux Hantés (n°5), ou l'affaire JC Pantel (n°9-Contacts Espace-Temps) complètent cet "autre savoir".

Tous les documentaires des "Portes du Futur" sont réalisés avec du matériel vidéo professionnel. Les K7 sont dupliquées en ***VHS SECAM*** *avec le plus grand soin. Chaque K7 est présentée dans un boîtier plastique avec une couverture en couleur. La durée varie de 50 à 76 mn en fonction des sujets abordés (OVNI-USA : 60mn). N'hésitez pas à nous contacter pour obtenir plus de détails ou une documentation complète sur tous les titres parus.*

Dimension 7 S.A. R.L. au capital de 50.000 Frs / Code A.P.E. 8602 / R.C. Marseille B 950 425 231

Cochez le ou les titres choisis :

☐ 1/ OVNI-EBE ☐ 6/ GOUV. SECRETS 1
☐ 2/ VIES ANTERIEURES ☐ 7/ GOUV. SECRETS 2
☐ 3/ LES CATHARES ☐ 8/ GOUV. SECRETS 3
☐ 4/ RENNES LE CHATEAU ☐ 9/ CONTACTS ESPACE-TEMPS
☐ 5/ LES LIEUX HANTES ☐ 10/ OVNI-USA

☐ Je souhaite recevoir une documentation gratuite sans engagement de ma part.

Veuillez trouver ci-joint un chèque à l'ordre de DIMENSION 7 d'un montant de (cochez le total en fonction de la quantité de K7 - Frais de port inclus) :

☐ 1 K7 : 211,00 Frs ☐ 2 K7 : 386,00 Frs ☐ 3 K7 : 537,00 Frs
☐ 4 K7 : 698,00 Frs ☐ 5 K7 : 858,00 Frs ☐ 6 K7 : 975,00 Frs
☐ 7 K7 : 1127,00 Frs ☐ 8 K7 : 1279,00 Frs ☐ 9 K7 : 1431,00 Frs
☐ 10 K7 : 1589,00 Frs ☐ Contre-remboursement : + 50 Frs

ATTENTION : TARIFS VALABLES UNIQUEMENT POUR LA FRANCE METROPOLITAINE. CEE ET DOM-TOM : NOUS CONTACTER.

VEUILLEZ PRÉCISER L'ADRESSE DE LIVRAISON EN LETTRES CAPITALES, MERCI.

Nom : ______________________
Prénom : ______________________
Adresse : ______________________
____
Code Postal : ________ Ville : ______________

Pour recevoir votre ou vos K7 (VHS SECAM), postez ce bon de commande complété dans une enveloppe affranchie avec votre paiement par chèque ou mandat à :

DIMENSION 7
B.P. 37 - 13266 Marseille Cedex 08
Tel : 91 71 01 10 / Fax : 91 71 99 41
Livraison des K7 par Recommandé AR ou Transporteur

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives for the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.